

N° 13

TOULON

OCTOBRE - NOVEMBRE

BIMESTRIEL

1  
9  
6  
8

MARINE

NATIONALE



# USAM Magazine

UNION SPORTIVE & ARTISTIQUE DE LA MARINE

SPORT



revue éditée par le groupe littéraire

CULTURE



« LE VIEUX CANNET-DES-MAURES » — L'EGLISE VUE DE L'ENTRÉE DU VILLAGE

(Photo J. DEBAIN — USAMagazine)



## A LA DCAN TOULON

Monsieur l'Ingénieur Général  
de l'Armement  
Michel JAUBERT  
vient d'être nommé Directeur  
des Constructions et Armes  
Navales de Toulon

Rappelons que l'I.G.A.N. JAUBERT en dehors de ses activités professionnelles avant sa mutation à Paris avait occupé les fonctions de Président Général de l'USAM. au sein de laquelle nous ne l'avions jamais oublié, car il a été le principal artisan de son développement.

L'Ingénieur Général JAUBERT est Officier de la Légion d'Honneur, médaillé Croix de Guerre 1939-1945, médaillé de la Jeunesse et des Sports.



Monsieur l'Ingénieur Général  
de l'Armement  
Jean CHARBONNIER  
est admis en 2<sup>me</sup> section

L'I.G.A.N. CHARBONNIER laissera un excellent souvenir à l'ensemble du personnel de la D.C.A.N. et notamment à l'USAM. où sa bienveillance et son aide à notre égard ont été hautement appréciées en maintes circonstances.

L'Ingénieur Général CHARBONNIER est commandeur de la Légion d'Honneur.

L'USAMagazine

## USAM ETAT CIVIL USAM

### ● NAISSANCES

Nous avons le plaisir d'annoncer la venue en ce monde le 15 Mai 1968 de :

JOELLE

filie de Pierre TANNO et de Madame, petite-fille de notre ami Antoine TANNO le sympathique président de notre section « Judo ».

Le 2 Juin 1968 de :

MIREILLE

filie de Robert SPAGNOL et de Madame. Notre ami Robert est le président de notre section « Foot » et Chef de Travaux à l'Atelier d'Aviation de Cuers.

Nous adressons aux nouveau-nés nos meilleurs vœux pour une vie heureuse, à leurs parents et grands-parents, nos sincères félicitations.

L'USAMagazine

Le 1<sup>er</sup> Juillet 1968 de :

ISABELLE

filie de notre champion d'Escrime de la Côte d'Azur, Christian MARTIN, Chef de Travaux à la DCAN.

Le 10 Juillet 1968 de :

JEAN-MARC

filis de Henri GIORDANO, section « Boxe » et de Marie-Madeleine BILLO, section « Athlétisme ».

Jean-Marc est également le petit-fils de Ernest GIORDANO, prévôt de la section « Boxe », en somme d'excellentes références, non ?

## NOTRE CARNET

### DISTINCTION

Nous sommes heureux de signaler la 5<sup>me</sup> réélection consécutive de notre Secrétaire Général :

PIERRE ESTELLIN

à la Présidence du Comité du Var de Basket-Ball

Toutes nos félicitations.

### PROMOTION

Nous sommes heureux d'apprendre la nomination au titre de Chevalier de la Légion d'Honneur de notre ami :

FRANÇOIS BLANC  
de la Section « Boules »  
Grand blessé de guerre

Nos félicitations au soldat.

L'USAMagazine.

## † IN MEMORIAM †

Notre club pleure la perte d'un ami très cher en la personne de

POLLET Elie dit « Lilou »

Vice-président de la Section « Football »

Chef de Travaux à l'Atelier d'Aviation de Cuers

mort prématurément le 21 Septembre 1968 à l'âge de 38 ans.

C'était un compagnon, un camarade charmant, aimé de tous ceux qui l'approchaient, pour sa grande gentillesse et son sourire.

Le Comité Directeur de l'USAM., les dirigeants et les joueurs de la section « Football » ainsi que l'ensemble de notre club avaient apprécié ce grand garçon aux qualités exceptionnelles.

Nous présentons en leurs noms et au nom de notre revue, nos sincères condoléances à sa veuve éplorée et à ses enfants.

Lilou POLLET tu resteras longtemps présent en nos mémoires.

L'USAMagazine.



## le mot du président

Notre Président Général Monsieur  
l'Ingénieur en Chef de l'Armement  
BOETTO ouvre la nouvelle saison  
68-69 par ces mots encourageants :

Que la nouvelle saison sportive  
et culturelle vous apporte à tous,  
toujours autant de succès et de  
satisfactions.

Succès personnels ou d'équipes :  
qu'ils maintiennent très haut le  
niveau de l'USAM.

Les joies et les satisfactions que  
vous éprouvez au sein de notre  
club sont autant d'encouragements  
pour tous vos dirigeants.

À la reprise, après les vacances,  
nous repartirons ensemble pour de  
nouvelles réalisations dans tous les  
domaines.

*Boetto*



**T**OUS les dimanches matin sur la place Pasteur, à proximité du port de commerce, se tient, « le Marché aux Puces » de TOULON.

Ce centre d'attraction rassemble, ces matins là de nombreux toulonnais. Il avait lieu, depuis fort longtemps, sur le terre-plein du Champs de Mars, mais en a été chassé, il y a trois ans, lors de la construction du bâtiment de l'Electricité et du Gaz de France ainsi que pour permettre l'implantation d'un gracieux jardin public. Aucun vrai toulonnais n'ignore ce qu'est le « Marché aux Puces »... C'est

robe de soirée qui fut portée par une coquette lors d'un bal au dernier siècle, touchante photo de communiant anonyme, et maints autres objets d'un usage plus courant ou... inconnu.

Les antiquaires arrivent très tôt pour y dénicher la pièce rare. Les découvertes ne sont pas toujours sensationnelles, mais avec un peu de chance vous pouvez y trouver un dessin de Vincent COURDOUAN ou une vieille gravure de LETUAIRE, un vase d'opaline ancienne, une lampe de GALLÉ style 1900, un cadre ancien doré à la feuille, un livre précieux joliment illustré ou une faïence de Moustiers... toutes choses venues des siècles passés, que vous aurez plaisir à remettre en état.

Chacun y trouve son coin particulier : celui des timbres pour les philatélistes, celui du linge et des hardes pour les ménagères, celui des livres pour les bibliophiles, celui des vieux métaux pour les bricoleurs, enfin tout ce que l'on peut imaginer... avec beaucoup d'imagination !

Ce rassemblement humain ne manque pas d'une certaine poésie, tout en couleurs, animé comme un marché oriental, qu'il rappelle par beaucoup de points : discussions bruyantes des marchandages serrés, musiques discordantes des appareils de radios et disques arabes, marchands de sandwiches, de frites et de cacahouètes...

Le secteur des vendeurs gitans y est largement représenté et ajoute au pittoresque du tableau.

On y fait parfois de bonnes affaires après un

## NOTRE TOULON

# LE MARCHÉ AUX PUCES

en quelque sorte l'ultime point de chute de tous les ravans (1) de la ville et de ses faubourgs. Il est alimenté par la cueillette de tous les chiffonniers, de tous les videurs de greniers, par le second choix des brocanteurs de la région enfin par une partie du reliquat de la Salle des Ventes. On y trouve toujours, moyennant un peu de temps et de patience, l'objet que l'on cherche ailleurs, vainement.

Chaque dimanche, c'est le rendez-vous de plusieurs milliers de personnes qui fouillent les éventaires étalés à même le sol sur de vieux tapis ou sur des tréteaux de fortune. Depuis longtemps la clientèle nord-africaine en a trouvé le chemin, à la recherche d'ustensiles ou de vêtements à bon marché. Les bricoleurs s'y approvisionnent en outils et ferrailles de toutes sortes, les collectionneurs y vont faire leur visite dominicale espérant y découvrir l'objet rare qui complètera leur collection. Enfin le tout-TOULON y vient chercher l'antiquité, la vieille chose qui décorera son intérieur, ou simplement s'y promener en badaud.

L'assortiment y est plus varié que dans n'importe quel bazar de la ville. D'un dimanche à l'autre on y rencontre les objets les plus inattendus et hétéroclites : vieilles glaces ternies au cadre doré, vieilles fabis (2) qui orneront nos jardins, albums de cartes postales anciennes, plaques foyères, couvertures blanches tricotées par les aïeules, clés rouillées, vieille

marchandage de rigueur, on en ramène un vieux « calen », un bougeoir d'étain, la pièce rarissime.

Mais aussi on se laisse prendre par une bricole, un objet qui s'avèrera, bien vite, inutilisable et que vous relèguerez à la cave ou au grenier, jusqu'au jour, où, lassé de sa présence et entendant le cri du chiffonnier dans votre rue, vous vous en débarrasserez et il retournera, finalement d'où il est venu... au marché aux puces.

DÉSIRÉ CHEILAN Groupe Littérature



(1) Vieilleries de peu de valeur.

(2) Vieilles jarres à huile.

# SPLENDEURS

**S'**IL est une saison qui magnifie la nature c'est bien l'automne.

Dernièrement, l'esprit absorbé par mille choses, je marchais tête baissée, n'accordant aucun regard à ce qui pouvait m'entourer.

Soudain, sous une de ces impulsions qu'il nous est toujours difficile d'expliquer, mes yeux se portèrent sur un de ces rares platanes centenaires, qui survivent à cette rage de construction qui mène le monde, sans que pour autant le problème du logement soit résolu.

Derrière « l'arbre » le ciel était gris de plomb. Un rayon de soleil couchant venait le frapper de face, et j'eus droit alors à une vision qui me bouleversa par sa splendeur.

Chaque feuille comme touchée par une baguette magique était devenue de ce vieil or brun affectueux par certains orfèvres de jadis. Elles irradiaient d'une beauté qu'elles ne retrouveraient ja-

mais. C'était comme un faisceau ardent qui resplendissait tout alentour.

Et « mon arbre », comme sublimé, se détachait de ce décor quotidien, et montait, montait, fier, magnifique, BEAU ! Il remplissait le paysage ; je ne voyais que lui !

Mais le soleil se cacha, et le merveilleux redevint banal. Ce n'était plus qu'un platane aux feuilles rabougries, aux branches sèches qui seraient demain tout à fait dépouillées, et j'eus un instant le cœur triste.

Pourtant, le cadeau qui venait de m'être fait cet instant d'une très grande pureté, restera, j'en suis persuadée, précieusement conservé dans ma mémoire.

A côté de combien de ces spectacles splendides de la nature ne passons-nous pas chaque jour, en les regardant avec les yeux de l'habitude, les yeux du ne pas voir !

L. P. / USAMagazine.

## AUTOMNALES

---

### LES PLATANES DE NOS VILLAGES



*Les séculaires platanes qui protègent l'été, les places de nos villages d'un trop ardent soleil, vont bientôt perdre leur magnifique ombrage afin de laisser passer les pâles rayons d'un soleil automnal et bientôt hivernal, dont nos vieux ont tant besoin.*

*Dame Nature a vraiment bien fait les choses, elle a pensé à tout ; a tout prévu.*

*Les splendides spécimens de la photo semblent avoir résolu le problème de l'eau, sans doute, par prélèvements massifs et souterrains à la fontaine voisine, ce qui explique leur tour de taille imposant et leur feuillage florissant.*

□ ★ □

Notre photo : place à Solliès-Toucas.  
La présence d'une « cornue » sur le bord de la fontaine indique que nous sommes à la saison des vendanges.



Albert BRUNO

# EN RELISANT WILLIAM SHAKESPEARE

L'ÉTONNEMENT est peut-être chez l'homme, la forme la plus concrète de l'admiration. On peut être ébloui ; et de ce fait, l'œuvre ou l'homme ou l'acte qui crée cet éblouissement peut rester dans notre mémoire. Il y aura sa place ; mais nous n'y recourons que par à coups et seulement pour la seule satisfaction de notre état d'âme. L'étonnement est autre. Il s'insinue, pénètre, accapare notre cerveau et s'y maintient comme le font l'eau et le sang dans notre organisme. Personne ne l'explique. Aucun savant, aucun philosophe ne peut donner une définition exacte de l'étonnement ; ou alors, s'il le fait, il y a place au doute et c'est pure supposition. Peut-être est-ce cela la part de Dieu ou du moins cette part d'infini qui lie les hommes par tout ce qu'il y a en eux de mystérieux et de secret. Aussi est-ce bien par ce lieu, que je voudrais ici, non pas analyser (ceci me semblerait trop difficile et bien d'autres l'ont fait) m'expliquer l'œuvre littéraire de W. Shakespeare (celui-ci étant essentiellement un poète et la poésie ne s'expliquant pas) mais me retrouver et me poursuivre dans ce labyrinthe d'étonnements où m'a toujours plongé la lecture de ce génie.

Certes, il y a Homère, Dante, V. Hugo. Ces trois sommets inébranlables ont leur faite bien au-dessus de nos pensées. De là, ils nous soutiennent, nous éclairent. Il n'y a pas une nature humaine qui ne puisse changer à leur contact. En les lisant, l'aveugle né qui est en nous peut devenir prophète. Là est la marque du génie. Mais Shakespeare est bien plus encore. Si les autres sont rois ou monts, Shakespeare est élément. Il est le vent, il est la pluie ; il est la mer et le tonnerre, mais il est ciel aussi. Il est la main qui frappe ou qui console. Il est Judas et Christ.

Ses personnages séraphins ou diaboliques ont les fibres que nous avons, mais ils en usent et le prouvent ; et si parfois leur conscience se débat, c'est uniquement pour eux-mêmes, sans recourir à la raison.

Chez eux, le cri qu'ils poussent est le cri avec tout son poids de premier langage et la terrible continuité de son sens où s'entremêlent ténèbres et clartés. S'ils pensent, et ils le font souvent, ils s'écorchent à vif et la disséction de leurs pensées va jusqu'au souffle. Or là, tout est permis, le meilleur et le pire. Qu'un roi naisse difforme n'enlève rien à sa valeur, mais de sa difformité naît le drame ; et les conséquences d'une bosse peuvent être imprévisibles. Shakespeare c'est cela ; c'est cette énorme trame de fatalité qui enserre l'homme et le terrifie. Nul n'est sûr de sa destinée. Pourtant, c'est par ce doute, pour cette partie aveugle de nous-mêmes que nous possédons des vertus. De l'incertitude de vivre, naît chez l'homme, un sentiment de frustration qui le pousse vers les excès ou l'incline vers la sagesse. Ce vide est tout. C'est l'« Être ou ne pas Être » de Hamlet. Question qui bouleverse et qui parfois justifie la folie. Que reste-t-il d'un personnage, si ce n'est la forme psychologique que prennent ses ébats ?

Les uns aiment, les autres tuent. Point de partage. Mais les multiples manifestations d'un être ont des noms : on les appelle orgueil, colère, vanité, amour aussi, et parfois pardon, ce sens de l'homme si terriblement grand qu'aucune conception ne définit. Mais tous ces impératifs là ne peuvent se concevoir ou se mouvoir que par la force du langage. C'est là que Shakespeare est roi. Rapportons-nous à son théâtre. Si le personnage qu'il crée, chuchote et se confie, tendons l'oreille ; c'est de ces mots à peine perceptibles, que renaîtrons en nous des sentiments que nous tenions cachés, par atavisme : fausse crainte, fausse pudeur ou fausse honte ; nous les redécouvrons avec stupeur, avec angoisse aussi. Ils nous posent tant de problèmes que leur révélation soudaine nous émeut. S'il déclame et se glorifie, le contact est le même. Nous nous penchons alors sur notre vanité, avec tristesse et nous la déplorons.

Mais s'il doute, si par son monologue ou par ses réparties, l'acteur essaie de se justifier, ou bien s'il se condamne, analysant ses propres actes avec la même hésitation que nous aurions s'il s'agissait de nos débats, alors nous l'absolvons, pris soudainement de tendresse pour lui, et pitié. C'est ce cœur d'homme mis à nu, palpitant jusqu'au soubresaut qui émeut et étonne. Il est de même chair pour tous ; aussi l'entendons-nous à tout instant, battre, prêt à crever, à chaque mot, à chaque cri ; tellement vivant qu'il fait mal. Ainsi le vieux roi Lear, l'un des personnages les plus caractéristiques de l'œuvre théâtrale de Shakespeare, devenu fou à cause du chagrin profond que lui a causé la cruauté de deux de ses enfants, erre dans la bruyère écossaise par une nuit épouvantable, accompagné de son bouffon ; et, tandis que la pluie le fouette, que l'éclair l'aveugle, que le vent le secoue, il s'adresse en ces termes aux éléments déchaînés : « Pourquoi me haïssez-vous tempêtes ? Pourquoi me persécutez-vous, vous n'êtes pas mes filles ? » Quelle grandeur dans cette douloureuse imprécation ! Quel lyrisme chez son auteur ! Car il y a là communion. Communion géniale entre la démence du temps et celle du vieillard, ces deux tempêtes !



TO BE OR NOT TO BE  
THAT IS THE QUESTION... (Hamlet)

Richesse de l'image aussi qui joint le bouleversement du ciel à celui d'un visage d'homme ; entre la fulguralité de l'éclair et cette sorte de lucidité de la folie qui questionne et qui bouleverse, nous qui en sommes les témoins. Bouleversement salutaire à l'homme, au spectateur, qui va plus loin que sa raison, égare ses principes, mêle le doute à ses concepts, le plonge enfin dans un état second fait de désarroi, d'épouvante, pour que tout devienne admissible à son esprit, même l'absurde. Quand Macbeth que son épouse pousse au crime, assassine Duncan son hôte et son ami, les propres chevaux de celui-ci, épouvantés par cet acte de cruauté, redeviennent sauvages. Il faut l'admettre. Comme nous admettrons aussi qu'écœurée par de si gands crimes, la forêt de Birman se mette en marche contre Macbeth ; qu'il y ait chez sa femme, plus monstrueuse encore, pour qui la vue du sang des autres est une volupté, gémissement et inquiétude, jusqu'à en perdre le sommeil, pour une tache brune apparue sur sa main, qui ressemble à du sang, en possède l'odeur, et dont l'effacement est réfractaire à tout parfum, même le plus subtil.

Car l'in vraisemblable nous tient ; et par cette liberté de l'esprit qu'il comporte et par cette particularité de voir les choses au-delà de notre raison ; aussi, par l'épanouissement de la pensée qui nous subjugue de telle sorte que nous y recourons avec délice, à chaque création. Cette faculté du mystère, Shakespeare l'a détient au plus haut point. Il en est l'ETRE et depuis lors, toutes les littératures, toutes les créations artistiques subissent son pouvoir. Il est humus aussi ; et 300 ans après sa mort, son œuvre étourdissante se poursuit sur les plus grandes scènes ; acteurs et producteurs les réalisent avec soin, s'en pénètrent, s'y attachant avec ferveur, couronnant parfois par ces actes les aspirations légitimes de leur Art. Les journalistes les commentent, bouleversés par ces passions soudaines qui se déchaînent sous leurs yeux, si inattendues et si vraies qu'ils se demandent, à tout instant où en est la mesure humaine : Qui est cet Othello, chef d'armée valeureux et puissant, qui écoutant la basse hypocrisie d'un lieutenant et devenant féroce jaloux, assassine sa femme, en l'étouffant, comme l'aurait fait un soudard ?

Le public, lui s'y retrouve enfin. Et c'est par son silence même qu'il apporte à Shakespeare la forme la plus parfaite de son admiration.

Victor Hugo disait dans l'un de ses ouvrages : « Le propre des génies du premier ordre, c'est de produire chacun un exemplaire de l'homme. Tous font don à l'humanité de son portrait, les uns en riant, les autres en pleurant, les autres pensifs. Ces derniers sont les plus grands. Plante rit et donne à l'homme Amphytrion ; Rabelais rit et donne à l'homme Gargantua ; Cerventès rit et donne à l'homme Don Quichotte ; Molière pleure et donne à l'homme Alceste ; Shakespeare est immense ! »

A. BRUNO  
Groupe Littérature

# ORAGE



J'AI cherché ce soir après les chaleurs de l'après-midi un peu de verdure, un peu de fraîcheur, un peu de calme, et je suis venu m'asseoir dans le jardin des plantes. J'y ai cherché, pour cacher ma solitude, un banc à l'écart des autres loin des sentiers fréquentés. Je voulais un coin pour moi seul, un coin intime où l'on se sent caché aux yeux des autres, un coin comme en cherchant les amoureux, car comme eux je voulais ne pas être vu, je voulais être tout seul avec moi. Si une personne, par hasard, était passée là et m'avait aperçu, nul doute qu'elle aurait pensé que j'étais à quelque galant rendez-vous. Pourtant, non, détrompez-vous, je n'y attendais personne.

Personne. Peut-être un jour viendra où en effet j'attendrai quelqu'un, où je ne serai plus seul dans la vie.

Peut-être. Mais ce soir, je suis seul. Sans doute, est-ce pour cela que je recherche et que, j'aime tant la nature. N'ayant pas d'amis, la nature est mon amie.

Et ce soir j'éprouve une certaine quiétude à goûter cet air chaud et doux d'une journée qui se termine. Les arbres vivaces et feuillus, sont solides et forts. Ce sont mes amis, je les aime. Eux au moins respectent mon silence et ma solitude qu'ils ne troublent pas de questions indiscrètes ou de regards interrogateurs. Ils me protègent. Ils sont avec moi contre les autres, contre le monde qui ne m'aime pas et que je n'aime pas. Des arbres s'échappe le chant des oiseaux, un chant si pur, si beau qu'il remplit mon âme et me rend triste. Un gazon tout vert descend jusqu'au lac et cette verdure rafraîchit ma vue et calme mon âme que le monde exaspère.

\*

J'ai soif ! Mais d'air, de bois, d'herbe, de mer, de promenades ! J'ai soif ! J'ai soif de campagne, d'arbres à la place de maisons, d'animaux à la place d'hommes ! Je ne vis plus depuis deux ans que je suis à la ville, sans air, sans espace, sans les allées boisées, sans le bruit éternel de la mer.

Ah ! pouvoir sortir de chez moi et aussitôt n'être plus entre deux murs de façades grises bordant la rue, mais se trouver tout de suite dans les bois, parmi les arbres, dans les champs. Voici bientôt l'automne et chaque année au début de cette saison je

ressens cet étrange appel de la nature, mais plus fort cette année parce que non satisfait, parce que comprimé depuis de longs mois.

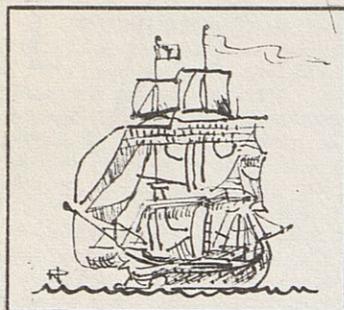
Oh ! pouvoir respirer loin des hommes ! Elle approche la saison où le sol dans les bois se couvre de feuilles et où les allées retrouvent leur douceur mélancolique ! Les rayons du soleil couchant viendront mourir sur les feuilles jaunissantes. Et tout cela je ne pourrai le goûter. Ah ! jouir d'un beau coucher de soleil ! Voir enfin le ciel ! Oui, le voir ! Car ici du ciel on n'en voit qu'un rectangle découpé par les immeubles de la rue et cela n'est pas voir. Mais voir complètement, n'avoir au-dessus de sa tête que le ciel, que le ciel tout autour jusqu'à l'horizon, jusqu'à l'horizon des champs, des bois, de la mer ! Sentir un peu ! Vivre ! Car le vivre n'est fait que de perceptions et, pour moi, les plus belles perceptions sont celles de la nature. Vivre, oui ! Vivre ! Vivre !

\*\*

Et soudain l'orage éclata ! Une pluie torrentielle s'abattit sur la ville, le ciel survolté se déchira. Un grondement gigantesque roula sous la voûte céleste, claqua en détonations multiples, se répercuta à travers l'espace. Tout le ciel prit feu, sillonné par les éclairs qui fusèrent à droite, à gauche, devant, partout. Et la pluie se précipita, toujours plus dense, toujours plus rapide. Alors l'insupportable chaleur lourde de l'instant précédent peu à peu se dissipa et l'atmosphère irrespirable chargée d'électricité se détendit tandis que s'insinuait un air plus léger où l'on sentait une bienfaisante fraîcheur calmant les sens et les esprits. Une forte odeur de verdure, de feuilles, de pluie se répandit dans l'atmosphère et lorsque les éléments se calmèrent et que le soleil pointa de nouveau à travers le ciel, ce soleil maintenant plus léger, était agréable et donnait des couleurs neuves et gaies à tout ce qu'il touchait de ses rayons. La ville fut fraîche et riieuse. Les immeubles se levèrent majestueux et dorés de soleil dans le ciel clair et les arbres des avenues s'égouttèrent joyeusement tandis que l'homme calmé écoutait le chant aigu des oiseaux qui s'échappait de leur feuillage.

Jean ROMARC

# ORIGINES DU SERVICE HYDROGRAPHIQUE DE LA MARINE



cret du pilote » couvrait des intérêts considérables, auprès desquels la simple pratique de la conduite du navire comptait bien peu.

D'ailleurs, les premiers portulans — c'est ainsi que l'on nomme les anciennes cartes — ne semblent point du tout avoir été dressés en vue de l'intérêt général, mais plutôt comme complément, en exemplaire unique, de certaines instructions secrètes à quelque chef d'expédition ou comme document explicatif joint à des rapports de découvertes présentés à un souverain. C'est ce qui explique la magnificence de la décoration de certains d'entre eux.

En général, le tracé hydrographique proprement dit était l'œuvre d'un marin expérimenté, mais ne sachant pas écrire. Aussi appelait-il à l'aide un « scriptor », lequel, ignorant la géographie, introduisait dans l'ouvrage un certain nombre d'erreurs.

Au XV<sup>me</sup> siècle, les Vénitiens et les Génois, les Majorquins et les Catalans devinrent des maîtres en matière de portulans, et en firent commerce. Ces portulans étaient faits sur parchemin. Longtemps après, les Marseillais les reproduiront sur papier.

L'insuffisance des portulans pour les navigations lointaines se faisant de plus en plus sentir, un prêtre du nom de **Pierre Desceliers** s'occupa de rassembler les renseignements et les observations ramenés par les pilotes de

**N**I les anciens, ni les navigateurs du Moyen-Age n'ont laissé la moindre carte de leurs voyages. Avant l'époque des grandes découvertes, en effet, le secret des routes maritimes était jalousement gardé, car le « se-

Dieppe. Il fonda à la fin du XV<sup>me</sup> siècle l'Ecole d'Hydrographie de Dieppe, d'initiative entièrement privée. Les élèves y apprenaient à faire le point et à dresser des cartes marines.

L'Ecole s'occupa de publier les premières cartes imprimées.

Malheureusement, l'Etat ne soutint pas les efforts de l'école dieppoise, et ce furent les Hollandais qui se chargèrent d'en utiliser les résultats admirables.

Il fallut attendre **Colbert** pour remédier à cet état de choses. Une branche spéciale du Dépôt des Archives fut organisée sous le nom de Service des Cartes et Plans du Roy. Le sieur **Ch. Pesne** fut l'ingénieur le plus en vue de cette époque.

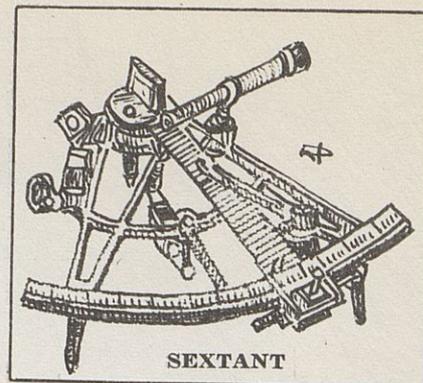
Ce service fut rendu autonome en 1720. Au XVIII<sup>me</sup> siècle, l'hydrographie française était très appréciée grâce à l'énergique impulsion de **Bellin**, le premier Ingénieur Hydrographe de la Marine en titre, qui travailla sans relâche de 1721 à 1772. Des voyages comme ceux de **Kerguelen**, de **Bougainville** et de **Lapérouse** eurent un retentissement considérable.

En 1814, le corps des Ingénieurs Hydrographes fut réglémenté par une ordonnance de Louis XVIII.

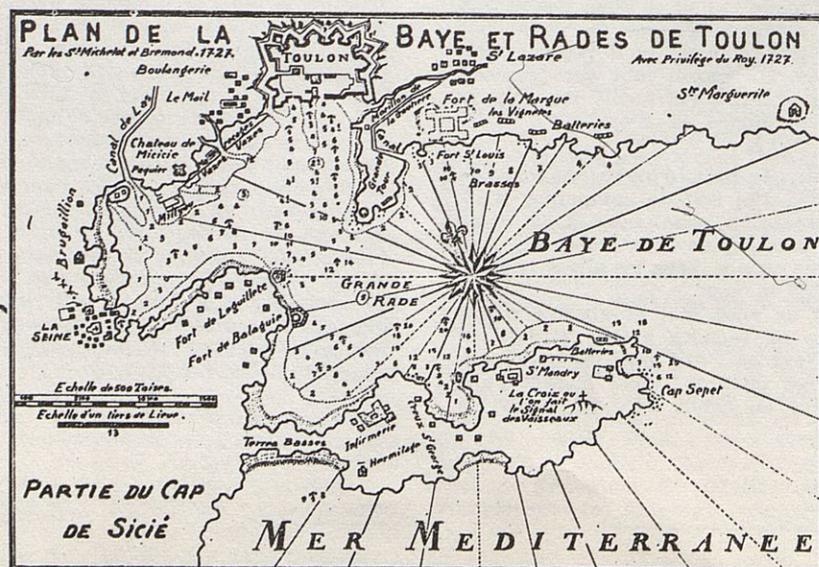
A partir de cette époque, la carrière du Service Hydrographique fut très brillante. Citons le plus célèbre des hydrographes français, **Beautemps-Beaupré**, (1766-1854), qui prit part à plusieurs expéditions lointaines et qui est un des fondateurs de l'hydrographie moderne.

Le Service Hydrographique a effectué des relevés extrêmement importants dans toutes les parties du monde et en particulier en France et dans nos colonies.

(Extrait brochure du Musée Naval de Toulon)



SEXTANT



FAISANT SUITE AU TRES INTERESSANT ARTICLE SUR LA RELIURE A TRAVERS  
LES SIECLES ECRIT PAR M<sup>r</sup> LOUIS BIANCONI, PRESIDENT DU GROUPE « RELIURE »,  
NOUS LIRONS EGALEMENT AVEC BEAUCOUP D'INTERET, AUJOURD'HUI, DU MEME  
AUTEUR :

## LA RELIURE A L'U. S. A. M.

Le groupe « reliure » après naissance au sein de notre grande famille usamiste en 1964 sur l'assistance de Monsieur le Préfet Maritime et Monsieur l'Ingénieur en Chef JAUBERT alors Président Général de notre club, à cette époque.

Notre groupe eut une enfance difficile et il fallut toute la patience et la persévérance de quelques mentors du Groupe du Livre de la D.C.A.N. pour atteindre aujourd'hui le but que nous nous étions assignés. Parmi ceux-ci, Monsieur MARTIN Jean qui en assurait la présidence et qui dû t me céder sa place par la suite pour des raisons de santé familiale, ce qui ne l'empêcha point de demeurer de tout cœur avec nous et de continuer à se dévouer à la cause qui nous est si chère, SOURD André, notre trésorier, retraité depuis peu de temps, continue malgré tout à apporter aux nouveaux venus de sages conseils, Mademoiselle CIOCCHI Monique qui malgré sa grande douleur n'hésite pas à prendre la succession de son père, décédé accidentellement au sortir de son travail. Le sort s'acharnait sur cette croissance débile, parsemée d'embûches et de malheurs, nous vécûmes ainsi dans l'espérance. Afin de mieux nous faire connaître nous fûmes invités à participer aux expositions « Art Marine » de 1966 et 1967. Deux diplômes d'honneur nous ont été décer-

*par Bianconi Louis*  
*Président du Groupe "Reliure"*

nés pour notre présentation de reliures de tous styles (antiques - classiques et modernes). Je reconnais qu'il est difficile, dans une région privilégiée comme notre Provence et où le soleil darde ses rayons tard dans le ciel, de demander à notre jeunesse et surtout après une journée de labeur de venir consacrer ses heures de loisirs à apprendre ou faire de la reliure pour enrichir une bibliothèque familiale trop souvent délaissée et abandonnée aux brochures et aux livres de poche ; quant à faire de la reliure chez soi, il faut de la place, un matériel important et très onéreux et surtout posséder des notions techniques et pratiques. Tout cela est offert par notre section à toute personne désireuse de connaître à fond toutes les subtilités de notre art.

Je me permets d'ouvrir une parenthèse afin de remercier Messieurs les Ingénieurs qui se sont succédés à la Présidence Générale de notre club sans oublier les membres du Comité Directeur, de leur confiance, de l'aide morale et financière qu'ils nous ont apportées ; c'est d'ailleurs ce qui nous fait proclamer aujourd'hui que notre groupe est en pleine floraison et atteindra sous peu sa pleine maturité, ce qui sera pour mon entourage et moi même la récompense de tant d'efforts. Déjà, l'année dernière une école est née, cette année ce fut le couronnement de tant

d'espoirs. En effet des dames d'officiers supérieurs de notre Marine Nationale, des jeunes gens et jeunes filles employés dans divers services de notre D.C.A.N. viennent assidûment tous les mardi et vendredi écouter les conseils techniques et pratiques, suivre les opérations subtiles que peut contenir un ouvrage de reliure.

Tous ces cours animés par les toujours jeunes... de caractère et dévoués BIANCONI et SOURD, aidés en la circonstance par Monsieur PASSELAIGUE et son groupe littérature n'engendre pas la mélancolie et c'est dans une ambiance de jeunesse et de franche camaraderie que ces heures de « travaux supplémentaires » apparaissent aux élèves trop courts et pour nous mêmes un réel délassement.

Les débutants apprennent les coutures diverses, montent de petits brochages souples, puis cartonnés. Les deuxième année sont en mesure de faire des registres, cartonnages, sous-main qui sont mis à la disposition de l'administration de notre club ainsi que des secrétaires et trésoriers de tous les groupes ; quand aux plus anciens nous les préparons à cette joie de pouvoir concevoir un jour, de leur propre initiative et à leur goût personnel une « reliure artistique », « leur premier livre ».

Alors, il faut les voir, comment, avec d'infinies pré-

cautions toutes les opérations sont effectuées et appliquées à la lettre, les conseils qui leur été donnés, en recherchant la moindre imperfection.

Je lis alors sur leur visage, parfois inquiet, cette joie qui va crescendo au fur et à mesure que l'on approche de la finition. Tout cela je le ressens avec eux et me souvenant de mes premières armes, je me revois devant mon premier livre ; je trouve tout cela formidable et j'en suis heureux.

L'année prochaine, j'envisage, si notre trésorerie le permet, l'achat d'un matériel de dorure, afin d'apporter à nos meilleures œuvres, la luxueuse parure due aux reliures de valeur.

Bien sûr, la reliure est un métier, mais c'est aussi et surtout un art difficile souvent méconnu du grand public.

Il est navrant de constater la pauvreté de la reliure de certains livres de grande valeur que l'on voit dans de grandes bibliothèques.

A mon avis, un livre doit posséder la reliure qu'il mérite en fonction de sa valeur intrinsèque (ou celle qu'on lui accorde) car il demeurera toujours l'ami qui ne changera jamais.

# NOS GROUPES CULTURELS

## FOLKLORE



### LA "MIETERRANO" EN VEDETTE AU PONTET

« La Mieterrano », groupe folklorique de l'USAM Toulon, a participé le dimanche 9-6-68 au Pontet, près d'Avignon, à une fête organisée par le groupe provençal.

Le groupe du président André Bernard s'y est distingué. Le nom du maître de danse Jean Cavallace, absent pour cause de deuil, y fut évoqué.

Nous avons plaisir à signaler que Martine Estellin a été désignée comme reine de cette journée.

Nos félicitations au groupe toulonnais, à ses jeunes danseurs et à Martine.

Certes, à la suite des récents événements, bien des fêtes ont été ajournées, voire même supprimées. « La Mieterrano » n'est pourtant pas restée inactive.

Signalons en particulier le rassemblement de Saint-Tropez, où tous les groupes varois étaient réunis : 330 personnes en costume, une cinquantaine de tambourinaires. Nous avons pu voir pour la première fois sept quadrilles dansés en même temps, et avec un synchronisme parfait. Mais combien notre groupe a été remarqué dans « les Cocots », danse d'origine sarrazine qui n'avait plus été exécutée depuis vingt ans.

Il faut parler aussi de la sortie du Pontet, près d'Avignon, où les groupes étaient fort nombreux. Là aussi « La Mieterrano » était le point de mire. C'est d'ailleurs Martine, la fille de notre secrétaire général Estellin qui devait être élue reine de la fête.

Mais c'est à une séance de projection que tous nos amis étaient conviés le 27 Juin. Séance très éclectique puisque nous avons pu voir un très bon documentaire sur la fabrication du fromage Beaufort en Savoie et les fêtes de Saint-Tropez présentées par notre maître de danse Jean Cavallace, puis les réceptions des groupes allemands à notre foyer, le carnaval, et à nouveau le Pré-des-Pêcheurs de Saint-Tropez, mais vu de façon différente par notre ami Paris, et après un extrait du « Monde du silence » et un bon dessin animé (tous deux commerciaux) Jean Ottaviani nous présentait de très belles « diapos » formant une étude sur le costume provençal. Bravo à tous et... continuez ! Comme d'habitude la sonorisation était assurée, et avec quel talent, par notre jeune public. Mme Frégier que tous les groupes, qu'ils soient sportifs ou culturels connaissent bien, était venue nous rendre visite et nous avons été très heureux de la recevoir. En définitive, une bien belle soirée.

A bientôt !...

Le Président : A. BERNARD.

## ECHecs

Samedi 6 Juillet 1968 au cours d'une réception dans les magasins « Sigrand Covett » se déroulait le couronnement du Championnat d'Echecs de Toulon 1968.

A cette manifestation on notait la présence de M. l'Ingénieur en Chef du G. M. BOETTO, Président Général de l'USAM ; M. SABATIER, Président des groupes culturels de l'USAM ; des responsables des quatre Cercles d'Echecs de Toulon : Echiquier Toulonnais, Echiquier Mourillonnais, Maison de la Jeunesse et de la Culture et l'USAM ; des joueurs d'échecs des Cercles Toulonnais, etc...

Voici le compte rendu de ce championnat :

- 1<sup>er</sup> MM. ROQUE M. (Ech. Toul.) 5 points
- 2<sup>me</sup> NEAU (USAM) 3,5 points (16,5)
- 3<sup>me</sup> VENAZZI (USAM) 3,5 points (14,5)
- 4<sup>me</sup> CERES (USAM) 3,5 points (12,5)

Les nombres entre parenthèses ont été trouvés en faisant le total des points des adversaires afin de départager les ex-æquo. C'est le deuxième championnat de Toulon.

Celui de 1967 avait été remporté par M. PELLEGRINO. Nous espérons qu'en 1969 MM. PELLEGRINO, FLEURIOT, ROQUE (junior) VIOLIER, ROBERT et BERTRAND ne seront pas empêchés comme cette année, ce qui rendra la compétition encore plus intéressante.

Nous espérons aussi voir la participation des membres du nouveau cercle de la « Maison de la Jeunesse et de la Culture » à qui nous souhaitons un bon départ.

Nous demandons aux joueurs d'échecs de Toulon de participer :

- aux tournois intérieurs des 4 cercles de Toulon ;
- aux tournois « Blitz » que peuvent organiser les différents cercles ;
- aux rencontres de la Ligue de Provence.

L'USAM annonce déjà que pour sa fête en Octobre 1968, un tournoi parties rapides « Blitz », réunissant 24 joueurs, sera doté de prix très intéressants.

Le Président Général de l'USAM, dans une allocution, félicitait les lauréats et remettait la coupe au vainqueur M<sup>r</sup> ROQUE M.

Cette coupe offerte par M. TELLIER, Président de « l'Echiquier Toulonnais » sera transmise chaque année au vainqueur du championnat jusqu'à ce qu'elle ait été gagnée trois années de suite par le même joueur, qui la conservera.

Puis les premiers lauréats reçurent des mains de M. DEBOS Directeur des magasins « SIGRAND COVETT » soit une pendule d'échecs, soit un magnifique jeu d'échecs.



Vue de la salle au cours d'un tournoi

La saison 1967-1968 a été la deuxième saison d'activité du groupe « Echecs ».

- Au championnat de Provence B, poule Est :
 

1 <sup>er</sup> HYERES : 8	4 <sup>me</sup> USAM : 5
2 <sup>me</sup> DRAGUIGNAN : 6,5	5 <sup>me</sup> TOULON : 4
3 <sup>me</sup> Le MOURILLON : 5,5	6 <sup>me</sup> 405 <sup>e</sup> RAA : 1.

 HYERES perd en finale contre l'ASPTT Marseille.
- Au championnat C, poule Est, victoire de l'USAM.
 

1 <sup>er</sup> USAM : 5	3 <sup>me</sup> HYERES : 2
2 <sup>me</sup> DRAGUIGNAN : 3	4 <sup>me</sup> 405 <sup>e</sup> RAA : 0.

En finale :

L'USAM s'incline face à l'Echiquier Marseillais : 3,5 à 4,5.

- Match aller : USAM : 2,5 — Marseille : 1,5.
- Match retour : USAM : 1 — Marseille : 3.

— Au championnat de Toulon individuel :

- 1<sup>er</sup> ROQUE (Toulon) 5 points sur 5
- 2<sup>me</sup> NEAU (USAM) 3,5 points sur 5
- 3<sup>me</sup> VENAZZI (USAM) 3,5 points sur 5
- 4<sup>me</sup> CERES (USAM) 3,5 points sur 5.
- HUET est 6<sup>me</sup> avec 3 points — BUFFOLO et ALIAS 11<sup>me</sup> et 12<sup>me</sup> avec 1 point.

— Au classement individuel (officieux) de la poule Est des Championnats de Provence :

- NEAU est classé le 2<sup>me</sup> des premiers échiquiers (+ 3 — 2)
- CERES est le meilleur au second échiquier (+ 4 — 1)
- BENETAUD réalise 50% au troisième échiquier (+ 3 — 3)
- VENAZZI réalise 50% au quatrième échiquier (+ 4 — 2)
- ROBERT est le meilleur au cinquième échiquier (+ 4 — 1)

## PROCÈS-VERBAL N° 49

1 — Le Comité Directeur de l'USAM. s'est réuni le Lundi 13 Mai 1968 à 18 h. 15, au Foyer de la Salle des Sports de l'USAM. sur convocation de son Président.

Etaient convoqués :

MM. AGUILAR	présent	MM. GERMAN	présent	MM. PIGUET	excusé
ALLEGRE	absent	HUET	présent	SABATIER	présent
BACOU	présent	LAVRERO	excusé	SPAGNOL	présent
BERNARD	excusé	LEONARDI	présent	ROUBAUD	présent
BIANCONI	présent	MORIN	excusé	TANNO	excusé
COULONIER	présent	PASSELAIGUE	absent	VESPERINI	excusé
ESTELLIN	présent	PERPES	excusé		

2 — Etait invité à la réunion :

M. JOLY, Médecin Chef, excusé.

### 3 — QUESTIONS A L'ORDRE DU JOUR

#### 3,1 — Diverses

Le chapitre questions diverses est abordé avant celui des fêtes de l'USAM.

3,11 — Le Salon des « Arts Plastiques » de l'USAM. aura lieu du 25 Mai au 7 Juin 1968 à la Mairie. Il est prévu :

— de faire imprimer 300 cartes d'invitation

— d'offrir un champagne d'honneur servi à la Mairie le 25 Mai à 18 heures par deux maîtres d'hôtel. La demande préalable est à faire auprès du « Jean Bart » par le Secrétaire Général.

— Pour exposer les poteries, M. Coulonier fournira des tables ainsi que du matériel d'exposition.

3,12 — Des félicitations sont adressées à la section Escrime pour ses succès en Championnat de la Ligue Côte d'Azur, tant sur le plan de son équipe qu'individuellement.

3,13 — La réunion de boxe prévue le 31 Mai sera organisée par l'USAM. avec deux combats professionnels.

3,14 — Une proposition de création d'une section de plongée sous-marine nous a été adressée. M. Coulonier se mettra en rapport avec le proposant M. Delattre.

3,15 — Le Secrétaire Général donne quelques détails sur la dernière réunion de l'O.M.S. qui n'a traité que des questions d'équipement sportif de la ville.

3,16 — M. Bianconi, Président du groupe Reliure, compte tenu de la constante progression en effectifs de sa section, demande une aide plus grande du Comité Directeur pour achat de petit matériel. Une demande précise, si possible chiffrée, sera adressée au Vice-président Culturel pour examen.

3,17 — M. Coulonier rappelle que le jour des fêtes de l'USAM. aucun profit personnel (Sections ou Groupes) ne doit être enregistré.

La répartition des bénéfices éventuels serait assurée en tenant compte des Sections ou Groupes ayant engagé des frais supplémentaires.

#### 3,2 — Fêtes USAM.

Au programme étudié et proposé par la Commission des fêtes, il est apporté quelques modifications :

— Exposition Reliure et Littérature se fera dans le local Peinture.

Ainsi le Tournoi d'Echecs se déroulera dans de meilleures conditions dans le local Littérature.

— Un « pot » d'honneur sera servi dans la cour pendant que la groupe Folklorique se produira.

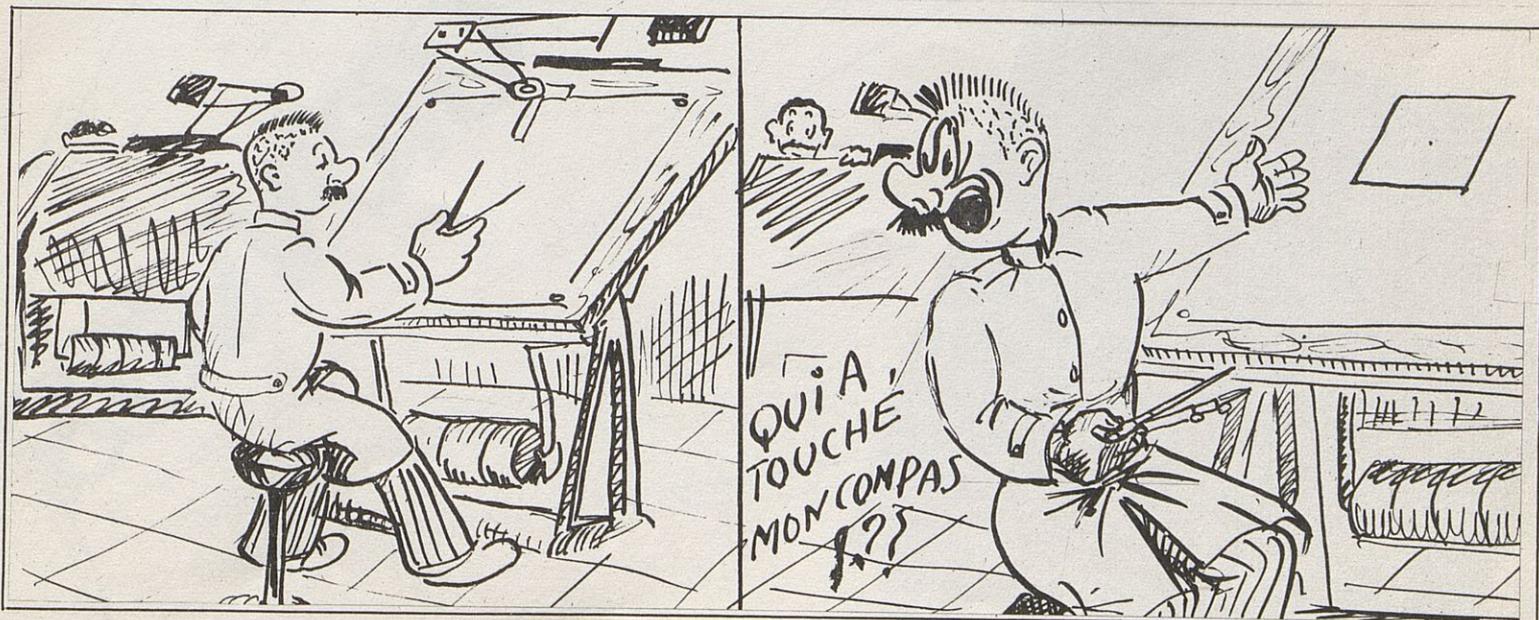
— 300 affichettes, 100 affiches seront commandées pour la publicité de ces manifestations sportives et culturelles.

— Le Trésorier Général achètera comme convenu les lots qui serviront à la tombola ou aux jeux.

3,3 — La prochaine réunion aura lieu le 10 Juin 1968 à 18 h. 15.

L'Ingénieur en Chef de l'Armement **BOETTO**  
Président Général de l'USAM.

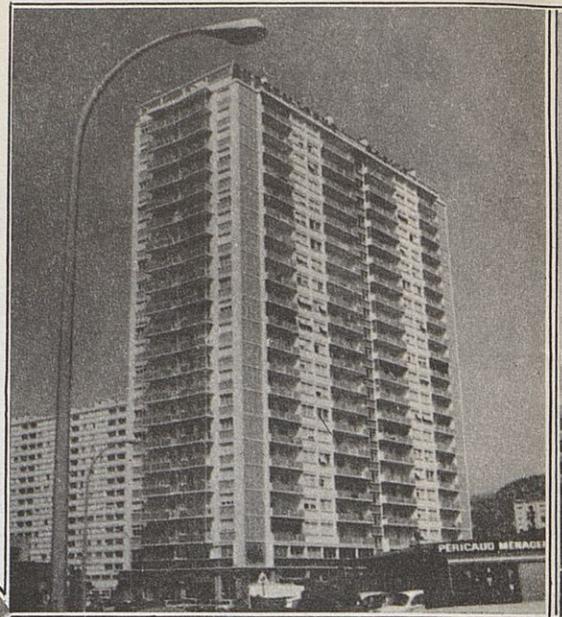
## ETES-VOUS PERSPICACE ?



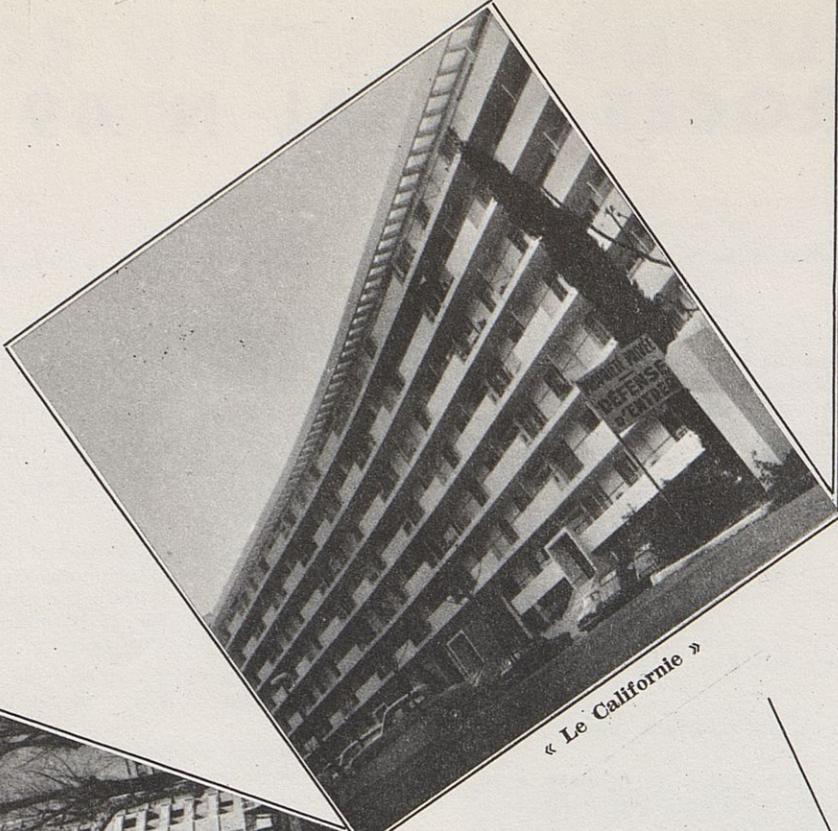
Pourquoi ce dessinateur est-il en colère ? En 10 secondes, êtes-vous capable de comprendre ce qu'il s'est passé ?

Réponse en page 22

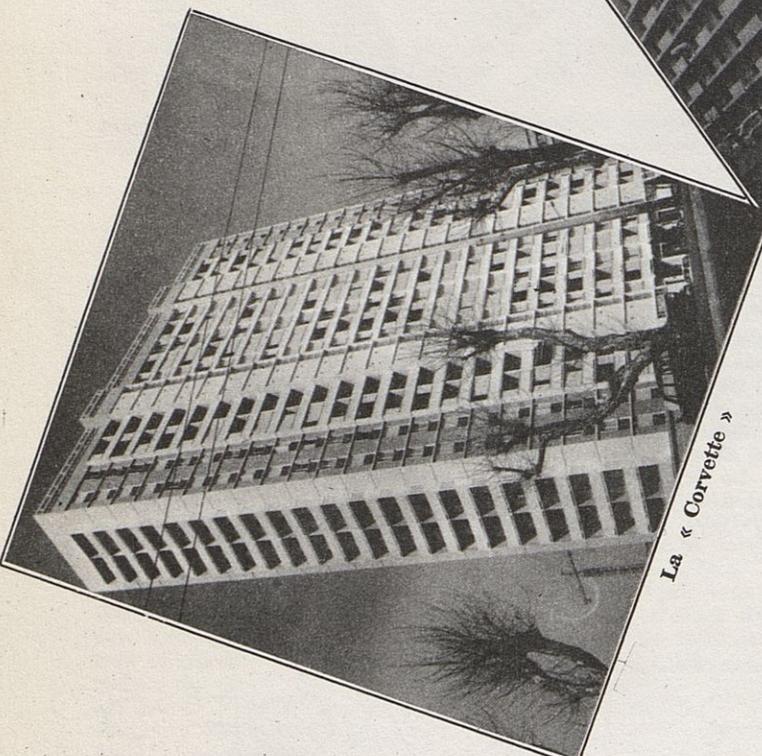
Dessin de Jim Astic.



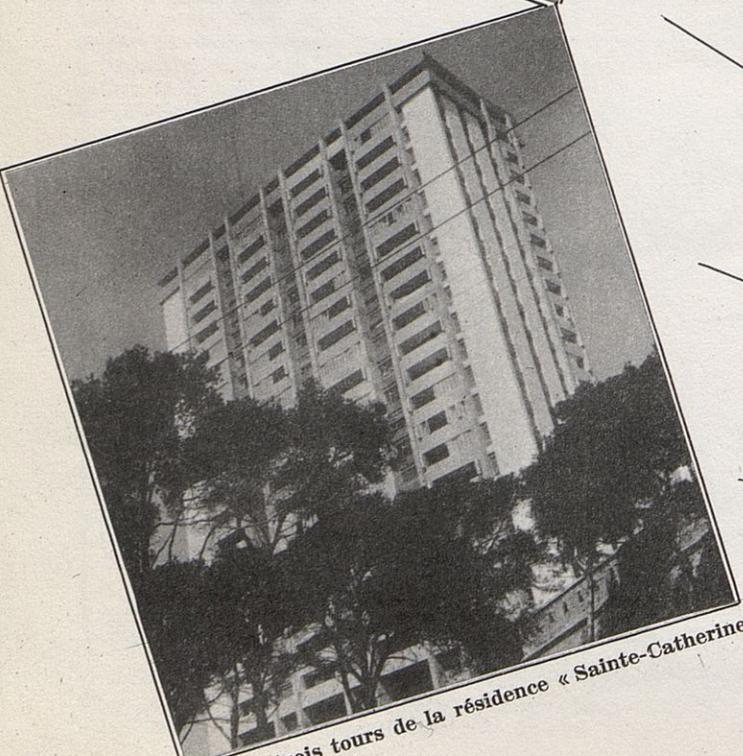
« La Tour d'Ivoire »



« Le Californie »



La « Corvette »



Une des trois tours de la résidence « Sainte-Catherine »

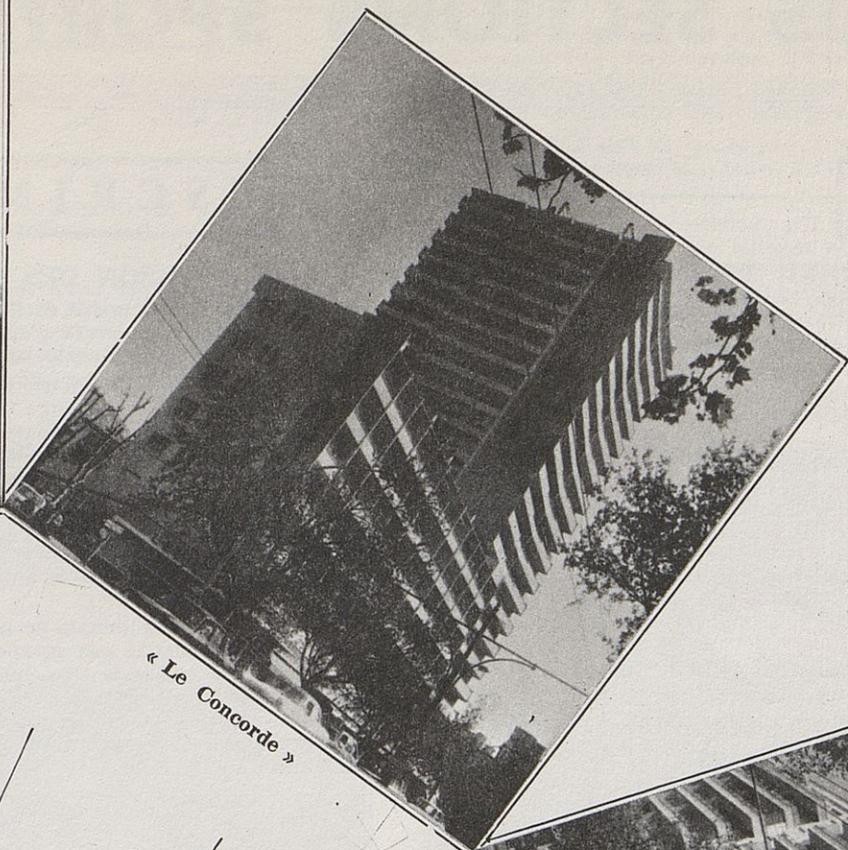
# LES GRANDS

E  
N  
S  
E  
M  
B  
L  
E  
S

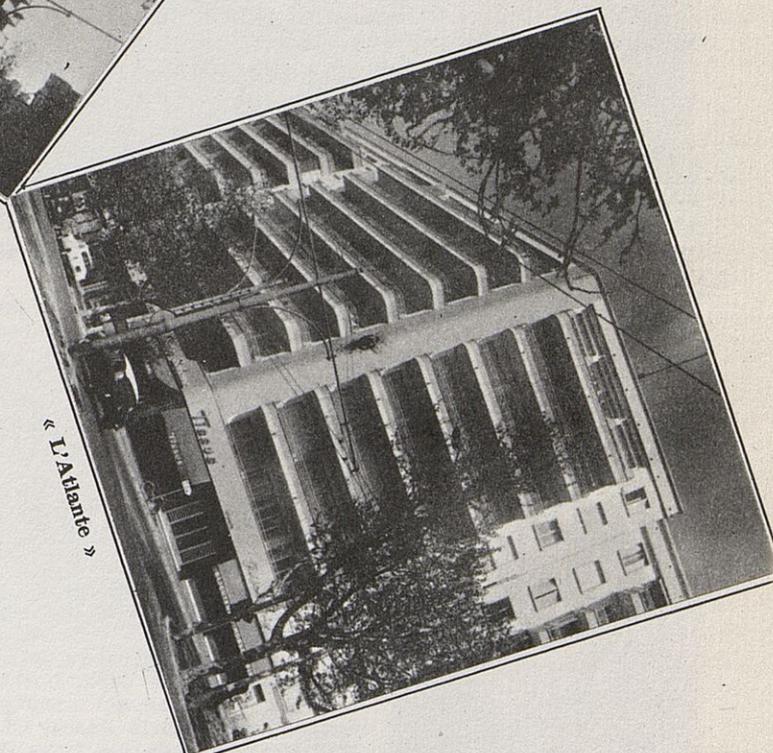
Photos J. L.  
USAMag



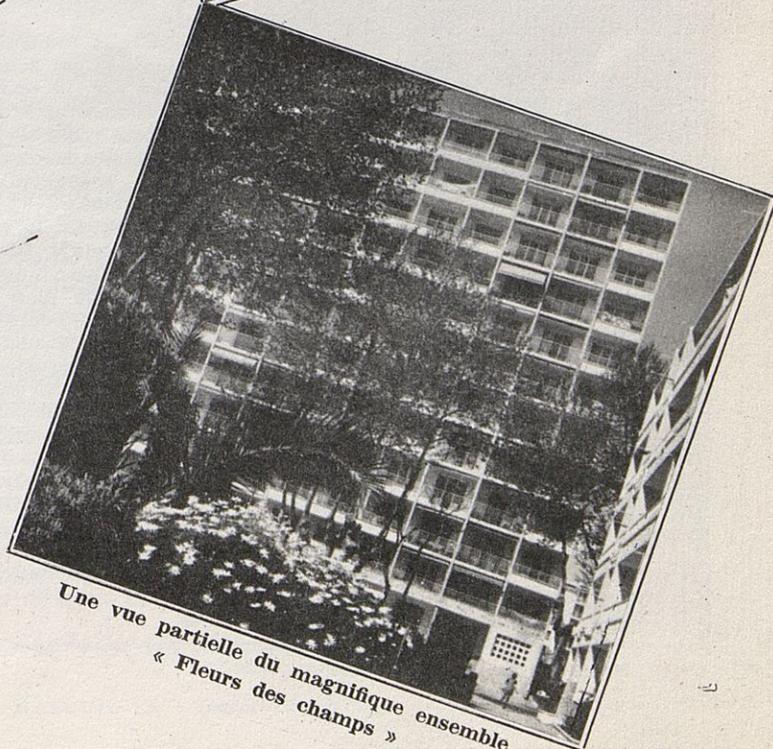
La résidence « Elisabeth »



« Le Concorde »



« L'Atlante »



Une vue partielle du magnifique ensemble  
« Fleurs des champs »

# TOULONNAIS

# NOS SECTIONS SPORTIVES

## BOXE

### BRILLANTE VICTOIRE DE JEAN MAHEUX

Le 7 Juillet à La Seyne une belle soirée, qui eut un beau succès populaire, se déroulait dans le cadre des fêtes.

Le grand combat professionnel opposait notre jeune espoir Toulonnais Jean MAHEUX au redoutable Parisien BEN SAID classé il y a peu de temps encore, deuxième poids léger français ; BEN SAID possède un palmarès où figurent les grandes vedettes de la catégorie.

Ce combat était pour beaucoup prématuré, mais le professeur du Toulonnais avait confiance en son boxeur et savait qu'une victoire était possible, car MAHEUX prend de l'assurance et de la puissance.

Dès le début, le combat fut animé et la combativité de Maheux compensait la science de BEN SAID, lorsqu'au 3<sup>me</sup> round un puissant crochet de Maheux percutait le foie de Ben Saïd qui chutait au tapis et, dans l'impossibilité de se relever était irrémédiablement K.O.

Belle victoire qui récompense le travail, l'assiduité et la vaillance de notre jeune sociétaire.

### NAISSANCE

#### Un nouveau venu à la section « Boxe »

Un nouveau boxeur ? Possible car il a de qui tenir. Il s'agit de Jean-Marc GIORDANO, un beau poupon, fils de notre ami Henri et de sa charmante épouse Nini et, petit-fils de Ernest GIORDANO, le prévôt de la section « Boxe ». Une bonne santé, prompt rétablissement à la maman et félicitations aux grands-parents.

#### DI BENEDETTO BOXE DE NOUVEAU A TAHITI le 30 AOÛT

Notre crack Toulonnais a produit une telle impression lors de son déplacement à TAHITI, que les organisateurs le produisent à nouveau le 30 Août contre l'Australien ROU BECKIN qui lors de ses deux combats à Tahiti a remporté deux victoires par K.O.

Ce combat va faire un gros boum à Tahiti, et en cas de victoire DI BENEDETTO boxera à nouveau à la soirée suivante contre un boxeur américain. Il s'embarquera avec son manager le 23 Août à l'aérodrome de Nice.

#### ERNEST GIORDANO — JULES AUJOLAS ANIMATEURS DE LA SECTION « BOXE » DE L'USAM



GIORDANO  
Prévôt de Boxe



AUJOLAS  
Soigneur Boxe

Beaucoup d'amateurs du noble art, qui ne fréquentent pas la salle de l'USAM nous ont demandé comment tournait la salle de boxe pendant les fréquents déplacements du professeur German qui accompagne toujours son poulain Pascal DI BENEDETTO lors de ses longs déplacements à l'étranger.

Disons de suite que l'entraînement des jeunes boxeurs ne souffre pas de cette absence car, la section « Boxe » n'est pas seulement le fait du professeur German mais, il est secondé par deux hommes dévoués et expérimentés qui ne ménagent ni leur temps, ni leurs peines.

Ernest GIORDANO est le plus ancien de la salle puisqu'il fut le premier boxeur de German. Après une bonne carrière sur le plan régional, alternant boxe et course à pied, il est devenu depuis de longues années, le prévôt de son professeur ; tous les soirs il se trouve à la salle, prodiguant conseils et soins aux jeunes.

Jules AUJOLAS n'est plus très jeune, mais toujours plein de dynamisme, très dévoué pour la boxe et les boxeurs, il est tous les soirs le premier à la salle et le dernier à la quitter. Il est la providence des jeunes qui ne font jamais appel en vain à Monsieur Jules.

GIORDANO — AUJOLAS, de grands sportifs.

Le Président : R. GERMAN

## ESCRIME

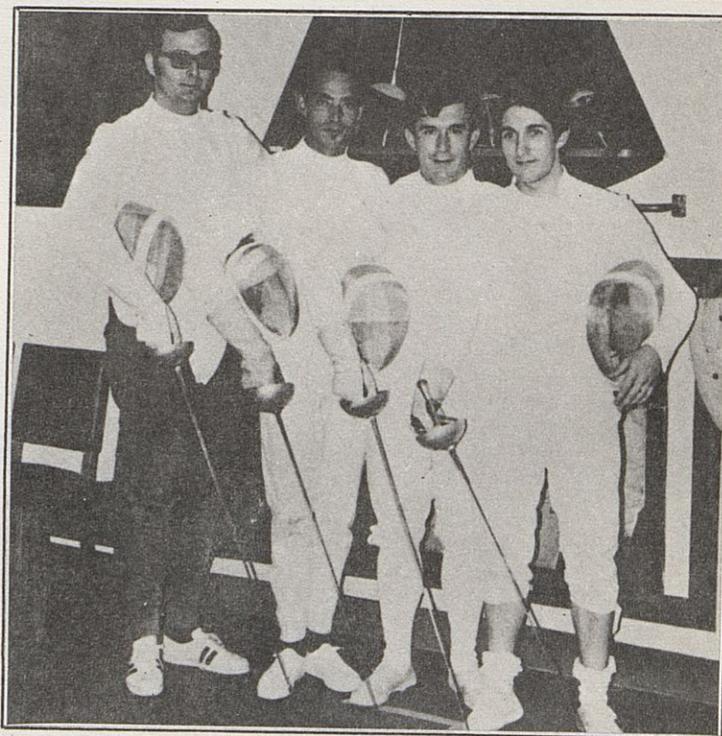
### LA BELLE SAISON DES ESCRIMEURS DE L'USAM

Le section « Escrime » de l'USAM sous la direction technique de M. DANIERI son prévôt d'Armes, assisté de MM. TEBOUL et MORIN, a cette année, porté haut les couleurs de l'USAM.

En début d'année, l'équipe composée de MM. Martin, Dubois et Devaux enlevait le challenge « Aramis » devant le groupe de la III<sup>e</sup> Région Maritime. Le 17 Mars, Martin se classait 9<sup>me</sup> au fleuret électrique au challenge du Cercle des Officiers de Nice.

Dubois et Martin se classèrent respectivement 11<sup>me</sup> et 8<sup>me</sup> à la Coupe de l'USAM, tandis que le dernier nommé terminait en 4<sup>me</sup> position au Challenge « d'Artagnan » où Morin était crédité de la 16<sup>me</sup> place. La Coupe du Carnaval de Toulon permettait à nos Usamistes d'obtenir une légitime satisfaction avec Martin (2<sup>me</sup>), Morin (4<sup>me</sup>) et Dubois (7<sup>me</sup>).

Enfin aux Championnats de la Ligue de la Côte d'Azur à l'épée électrique individuel et par équipe à Bastia, ce fut un succès total de l'USAM qui enlève le titre individuel avec Martin une place de 3<sup>me</sup> avec Dubois et enfin le titre par équipes avec Martin, Dubois, Devaux et Morin. A Antibes au fleuret électrique, Martin une très méritoire place après avoir été battu par Barabino vainqueur du challenge.



Equipe championne de la Ligue Côte d'Azur à l'épée électrique  
MM. Devaux — Dubois — Morin et Martin

Pour conclure la saison, Martin confirmait ses succès en enlevant le Tournoi de Monaco ; MM. Bernardini, Hultt, Morin et Devaux se classant pour leur part, respectivement 10<sup>me</sup>, 11<sup>me</sup>, 14<sup>me</sup> et 16<sup>me</sup>.

Cette année, la section « Escrime » reprend ses activités plus tôt que prévu, pour préparer le Tournoi de Sanary, Tournoi où la section féminine fera ses débuts ; gageons qu'elles aussi feront briller les couleurs de l'USAM, suivant ainsi les traces de la section masculine. Les entraînements reprendront le 3 Septembre sous la direction du Maître d'Armes Le Moigne et de M. Daniéri. Le Maître d'Armes Le Moigne n'est pas un inconnu à l'USAM, pendant longtemps il entraîna la III<sup>e</sup> Région Maritime et bien souvent aida la section de l'USAM à résoudre certains problèmes.

Devant le nombre sans cesse grandissant de ses membres, il est prévu en cours d'année, des jours d'ouverture supplémentaires, ainsi que le jeudi après-midi, afin de permettre à tous et en particulier aux scolaires et étudiants de s'entraîner dans les meilleures conditions.

Les inscriptions sont reçues à la salle d'armes de l'USAM, les Mardi et Jeudi à partir de 17 h. 40.

Le Président : J. MORIN

# GYMNASTIQUE

## HISTORIQUE DE LA SECTION

(SUITE)

Janvier 1951, début de l'entraînement et préparation des concours internationaux de FLORENCE (Italie) et nationaux de THIERS.

Entraînement poussé des jeunes filles, qui sous la direction de M<sup>me</sup> BREARD, disputèrent la coupe « Noilly Prat » avec la « PRO PATRIA » qui devait d'ailleurs l'emporter, mais en individuelle la première place revenait à Mlle PICON J. Tandis que Denise GAUTERO était 5<sup>me</sup>, l'équipe était formée, en outre de Mlles SPADINI OFFRET et FALCONNET.

### CHAMPIONNAT D'ACADEMIE DE NICE

Première : Mlle GAUTERO en cadette.

Première : Mlle PICON en junior.

Elles seront d'office qualifiées pour disputer les championnats de France à Paris, et dans leur catégorie respective. GAUTERO est 8<sup>me</sup>, PICON est 5<sup>me</sup>.



Nos champions adultes au cours d'une démonstration dans les fêtes locales

Nous en venons aux jeunes gens qui se déplaçaient à FLORENCE (Italie). La section 1 classée 2<sup>me</sup> des sociétés françaises, est 17<sup>me</sup> du classement international ; elle était composée de douze « gyms » : FERRERO — CELADINI — MARCHIOLI — LE GALL GUEIT — SENES — BOCHATON — MANICACCI — THOMAS BLANCHARD — FEUILLET — LAUGIER ; Remplaçant : BRONDELLO ; Moniteur : LEONARDI.

Sur le plan national, Juin 1952, organisation de la semaine de la Gymnastique, 118 « gyms » obtiennent avec succès le diplôme du brevet de gymnastique.

Juillet : un tournoi inter-section est organisé. Toutes les sections sportives étaient représentées, des rencontres de Foot, basket et Athlétisme où tous les jeunes Usamistes s'affrontent dans la plus grande camaraderie et à la joie des dirigeants.

Les séances d'entraînement en salle se poursuivent pour terminer la saison 1952 et préparer celle de 1953 qui s'annoncera fructueuse quant aux succès remportés dans différentes épreuves.

C'est ainsi que l'année débutera par le match triangulaire O.C.G.N. NICE — PRO PATRIA et USAM en artistique féminine ; la victoire revient à O.C.G.N. mais en individuelle. Première : Mlle PICON ; seconde : Mlle GAUTERO, toutes deux de l'USAM.

La formation de la section féminine s'annonce bien.

Mlle BREARD fait du bon travail et prépare le concours fédéral d'EVIAN-LES-BAINS. Entre temps les deux sections masculines et féminines se produisent dans différentes fêtes de quartier, afin de nous permettre d'alimenter notre caisse car à cette époque les sections devaient se débrouiller de leurs propres moyens pour assurer ses déplacements qui étaient parfois très onéreux.

Donc en Juin, concours et championnat de France en sections à Evian-les-Bains, bien menés par Mlle BREARD nos jeunes filles

pour leur début en compétition nationale obtiennent la 29<sup>me</sup> place.

Fin Juin, championnat de Provence à LA SEYNE. En cadettes Mlle GAUTERO Denise est championne. En deuxième catégorie : THOMAS Daniel, 2<sup>me</sup> ; en section féminine, nos jeunes filles prennent la deuxième place, derrière NICE.

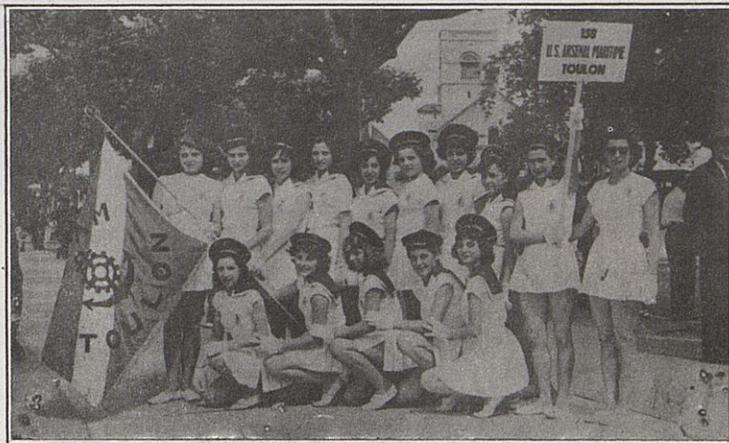
Les garçons, la 1<sup>re</sup> place ; l'USAM est donc championne de Provence pour la deuxième fois consécutive.

Nice devait être déclassée par la suite, et c'était donc nos deux sections championnes. Monitrice, Mlle BREARD ; moniteur, Monsieur LEONARDI.

La saison 51-52 se terminera par de nombreuses démonstrations des deux sections, dans les villages varois, qui ne se faisaient pas sans difficulté car il fallait chaque fois transporter tout notre matériel : barres fixes pour les jeunes filles et barres parallèles ; c'était donc une véritable expédition qui se faisait d'ailleurs dans la joie et la bonne humeur (c'était encore le bon vieux temps).

(à suivre)

Le Président : LEONARDI.



Première Section féminine à Evian (Juin 1952) dirigée par M<sup>me</sup> Bréard à droite sur la photo et à sa droite notre championne Gautero Denise



## BIBLIOTHÈQUE

*Voici déjà les longues soirées d'automne et bientôt celles encore plus longues d'hiver.*

*Permettez-nous de vous suggérer le moyen le plus agréable d'occuper vos veillées chez vous, en famille, confortablement installés dans votre fauteuil ou au creux de votre lit douillet tandis, que dehors, règnent le froid, la pluie, le vent.*

*Savez-vous que notre club possède une bibliothèque fort bien pourvue et que ses collections de Romans d'espionnage, policiers, livres de poches etc... sont à votre disposition ?*

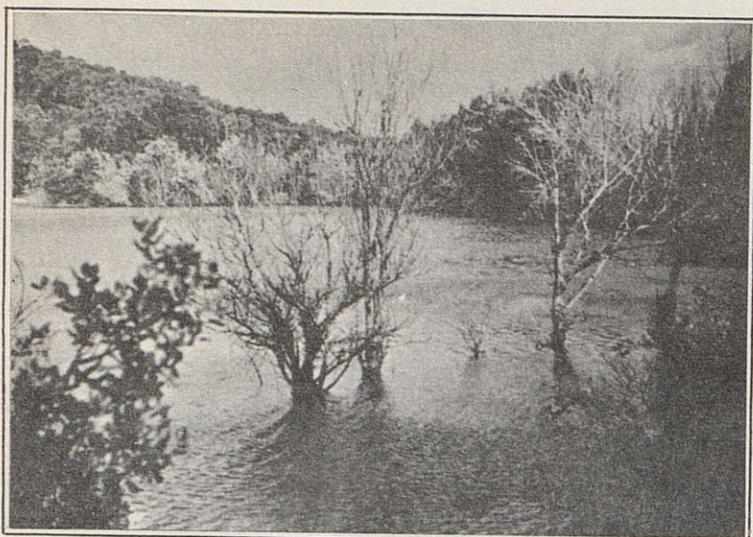
*Venez nous rendre visite tous les Mercredi et Vendredi de 18 à 19 heures 30 ; notre charmante hôtesse Mlle Michèle, spécialement chargée de la Bibliothèque, sera ravie de vous accueillir.*

*La bibliothèque se trouve dans la salle de littérature. Suivre les panneaux indicateurs apposés sur les murs depuis l'entrée.*

Le président du groupe Littérature/USAMagazine  
ROGER PASSELAIGUE

# LES ÉTANGS PLUVIAUX

## dans le Massif des Maures



Étang pluvial de Maubelle  
Commune de La Crau (Var)

LES eaux pluviales torrentielles, actuellement à juste titre très redoutées à cause des ravages qu'elles produisent dans nos collines et dans nos plaines, peuvent devenir au contraire de prodigieuses sources de profit et de bien être pour le département du Var si une politique judicieuse s'attache à vouloir les maîtriser en utilisant à cet effet, rationnellement, les avantages naturels présentés par son orographie.

Les avantages de ces étangs pluviaux ne se limitent pas aux seuls intérêts agricoles, d'autres secteurs, en particulier le tourisme y trouveraient d'incontestables profits.

### AVANTAGES QUE PRESENTE LA DISPERSION DES ÉTANGS PLUVIAUX DANS LES COLLINES.

En premier lieu et si paradoxale que la chose puisse paraître, il convient de dire que l'étanchéité de ces ouvrages ne présente pas un réel intérêt, elle n'est même pas désirable : utilisés aux fins « d'écrêter » les crues des rivières, il est donc indispensable qu'ils soient à moitié, sinon aux trois quarts vides lorsque commencent les ruissellements provoqués par les pluies d'automne.

a) Judicieusement dispersés dans les innombrables vallons sillonnant nos collines, ils centupleraient les moyens mis actuellement en œuvre pour lutter contre les incendies de forêts.

b) En cédant lentement leur eau au sol, au cours de l'été, soit par le suintement des parois des digues dans les massifs primitifs, et davantage par infiltration dans les massifs secondaires, soit encore en ouvrant intentionnellement leurs prises d'eau, ils contribueraient puissamment à alimenter les nappes phréatiques des plaines.

c) En entretenant l'humidité dans les vallons, en bordure de leurs plans d'eau et en aval de ceux-ci, ils favorisent le développement de zones vertes formant pare-feu.

d) Ils régulariseraient l'hygrométrie alentour de leurs plans d'eau.

e) Reliés entre eux par des collecteurs, ils pourraient former des batteries permettant d'arroser par gravité de vastes étendues de terres actuellement incultes et abandonnées, faute d'eau. Ils contribueraient ainsi à réduire la surface actuelle du maquis au profit de l'agriculture et de l'horticulture.

f) Si leurs eaux étaient traitées, comme le sont d'ailleurs toutes celles provenant des barrages et destinées à l'usage urbain, elles pourraient aisément être rendues potables et utilisées aux mêmes fins que celles-ci.

g) De capacités unitaires relativement faibles, surtout dans les massifs primitifs — 20.000 à 200.000 m<sup>3</sup> — suivant les superficies des bassins versants et des caractéristiques des vallons sur lesquels ils seraient implantés, ils n'exposeraient pas, en cas de rupture de digue, à anéantir les étendues situées en aval de leur

plan d'eau. Un tel accident est d'ailleurs impensable lorsque les constructions sont effectuées, en connaissance de cause, avec les marges de sécurité suffisantes. Les étangs pluviaux, plus que centennaires existant dans les Maures présentent tout à fait l'aspect d'étangs naturels justifiant la confiance que l'on peut accorder à ces sortes d'ouvrages.

h) Des arbres entourant ces pièces d'eau de toutes parts, y compris sur leurs digues, en feraient de remarquables joyaux touristiques.

i) Par leur indépendance totale les uns des autres, ils permettraient l'échelonnement de leur construction en fonction des possibilités budgétaires du Département et des communes ; les constructions de première urgence devraient évidemment porter sur les bassins versants contribuant plus particulièrement au débordement des cours d'eau.

L'examen attentif du fond d'un vallon, même totalement tari et aride, permet d'ailleurs de porter à priori un jugement sommaire sur l'importance des eaux qui y ruissellent au moment des pluies et qui, par conséquent, peuvent être captées :

— Un vallon à fond plat, recouvert d'un tapis herbacé, sans solution de continuité, révèle un bassin versant très perméable. Il est évidemment inutile de compter retenir de l'eau dans un tel vallon ; elle n'y ruisselle que très rarement ou même peut-être jamais puisqu'elle ne laisse aucune trace de son passage.

— Par contre un vallon dont le fond dépourvu de toute végétation, et constitué par des cailloux arrondis, usés, parfois en agrégat, d'où émergent par endroits des roches lisses, érodées, accuse l'action d'un flot torrentiel dont l'importance peut être estimée en fonction de la pente, de la largeur et de la continuité de la bande stérile formant le lit du vallon ; il est possible de se faire une idée assez exacte du débit maximum en observant les traces laissées par les feuilles mortes, les herbes, les branchages, etc... roulés par le courant à son débit maximum et retenus par les broussailles bordant l'encaissement du vallon, il est évident qu'une digue, jetée en travers d'un vallon présentant ce caractère permettra de freiner l'érosion, voire de l'arrêter totalement, si les retenues de l'eau pluviale sont de capacité suffisante pour l'absorber en totalité.

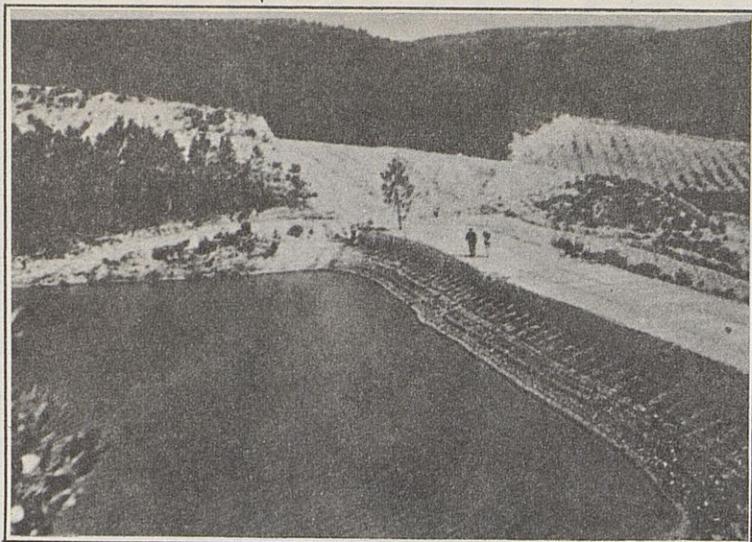


Étang pluvial de 25.000 m<sup>3</sup> construit en 1959 sur le domaine de l'Anguiéloun par M<sup>r</sup> Hugues, propriétaire  
Commune de Bormes-les-Mimosas (Var)

## REALISATION DES ETANGS PLUVIAUX.

Pour capter les eaux pluviales d'un bassin versant d'une certaine étendue, on peut envisager deux solutions :

— Soit construire un seul barrage de grande capacité à la



Vue du même étang de l'Anguiéloun  
Bormes-les-Mimosas (Var)

partie inférieure du vallon collectant la totalité des eaux de ce bassin.

— Soit édifier, en nombres suffisants, des étangs pluviaux échelonnés dans le vallon principal et dans ses vallons afférents, de telle sorte que la somme des volumes des eaux qu'ils pourront recueillir soit équivalente au volume du barrage unique.

La première solution, qui paraît a priori la plus séduisante offre à l'analyse, de sérieux inconvénients :

— Elle expose à submerger des terres généralement cultivées ou cultivables, car la partie inférieure d'un vallon est, le plus souvent composée de riches alluvions ; de plus s'il s'agit d'un ouvrage avec digue en terre son importance conduit à prélever, et à sacrifier du même coup, des importantes masses de terre situées même hors de l'atteinte du plan d'eau prévu.

Sacrifier des terres riches, ou même simplement cultivables, dans le but d'accroître la « productivité » d'autres terres mieux placées est critiquable car l'accroissement des populations impose le devoir de sauvegarder, dans la plus large mesure du possible, tout ce qui peut devenir plus tard une précieuse ressource pour l'homme ; la terre cultivable fait partie de ce lot.

— Elle ne manquerait pas de saccager l'harmonie d'une vallée, d'un paysage, car les barrages pluviaux ayant, entre autres buts, celui de régulariser le ruissellement pour « écreter » les crues des rivières, doivent pour assurer efficacement ce rôle, être au moins à moitié vides dès qu'arrivent les premières pluies d'automne. Il est facile de concevoir quel serait, au cours de l'été et

de l'automne, l'aspect du paysage autour d'un grand barrage « d'écrêtement ». Ce pseudo « plan d'eau », constitué par une eau stagnante plus ou moins trouble suivant l'importance des boues en suspension colloïdales, apparaîtrait entouré d'une large bande de sol dénudé, stérile, grisâtre, constitué par la partie du sol submergée pendant l'hiver...

Les étangs pluviaux ne présentent pas ces inconvénients :

— Du fait qu'ils sont construits à l'intérieur des collines, dans les encaissements des vallons, il est rare qu'il s'y trouve des terres cultivables en superficie d'importance appréciable.

— Même lorsqu'ils sont à moitié vides, leur étendue, relativement faible leur permet de supporter sans dommage esthétique un collier dénudé et stérile ; le plus souvent celui-ci rehausse par contraste le charme du plan d'eau.

Ils présentent en outre d'appréciables avantages, déjà cités par ailleurs, qu'un grand barrage ne peut remplir, rappelons en particulier :

— Que leurs dispersions dans les collines étendraient les zones vertes.

— Qu'ils contiendraient des réserves d'eau pratiquement inépuisables et à pied d'œuvre pour lutter contre les incendies de forêts.

A. ZACCARIE

Ingénieur en Chef D. T. Marine (e. r.)  
Président de la Société d'Agriculture, d'Horticulture  
et d'Acclimatation du Var.

## REPRISE D'ACTIVITE AU GROUPE LITTERATURE

*Les vacances sont maintenant terminées et il est grand temps de reprendre notre activité après le farniente estival, au cours duquel on a vu, entendu, senti beaucoup de choses qu'il va falloir à présent restituer par le truchement de notre revue.*

*Dans l'agréable cadre de notre salle je souhaite de tous un retour massif et fructueux, car plein d'idées neuves qu'il sera intéressant d'exploiter dans l'intérêt des lecteurs de « l'USAMagazine ».*

*Déjà il nous faut penser et réaliser notre prochain numéro, le quatorzième, qui sera celui des fêtes de fin d'année. Je vous demande, chacun dans vos spécialités respectives de bien vouloir m'adresser vos œuvres, inspirées autant que possible des thèmes traditionnels de Noël, Nouvel An, hiver, et de faire un effort particulier pour présenter un numéro marquant.*

*Je connais les talents de chacun et suis persuadé que vous mettrez un point d'honneur pour rehausser, à l'occasion des fêtes, l'éclat, déjà grand, de notre « USAMagazine ».*

Le Rédacteur en Chef,  
R. PASSELAIGUE

## “R” comme rentrée

**L** est fini le temps des vacances. Tous les écoliers qu'ils soient, petits, qu'ils soient grands ont repris le chemin de l'école.

Pour ceux qui en auront franchi le seuil pour la première fois, ceux de l'école maternelle, c'est un peu comme un arrachement à un certain bonheur. Ils font leur entrée dans la vie sociale, après une vie strictement familiale, et ce premier pas qui les éloignera de leur prime enfance aura parfois l'apparence d'un petit drame. Il changera d'aspect avec chaque enfant, qui le ressentira suivant son propre tempérament.

Comment leur faire comprendre que maman ne les mène pas à l'école parce qu'elle les aime moins, mais pour qu'ils commencent à apprendre. Que les maîtresses qui seront tout à la fois des mamans et des éducatrices, modèleront leur

jeune intelligence. Telle de la cire vierge elle gardera toujours l'empreinte de leur passage à l'école maternelle où les premières idées de discipline, d'ordre, de vie en commun, leur seront, inculquées en jouant.

Qu'ils étaient beaux tous ces enfants, petits ou grands, avec leurs jolis tabliers encore raides « du neuf », leur cartable sentant bon le cuir, ou aux couleurs modes du plastique ; leurs visages souriants ou graves ; leurs cheveux bien coiffés... et beaucoup d'émotion au cœur.

Les « anciens » réconfortaient les « nouveaux » et le contact avait lieu avec le nouveau maître ou maîtresse.

Les cours des écoles ressemblaient à de jolies mosaïques vivantes.

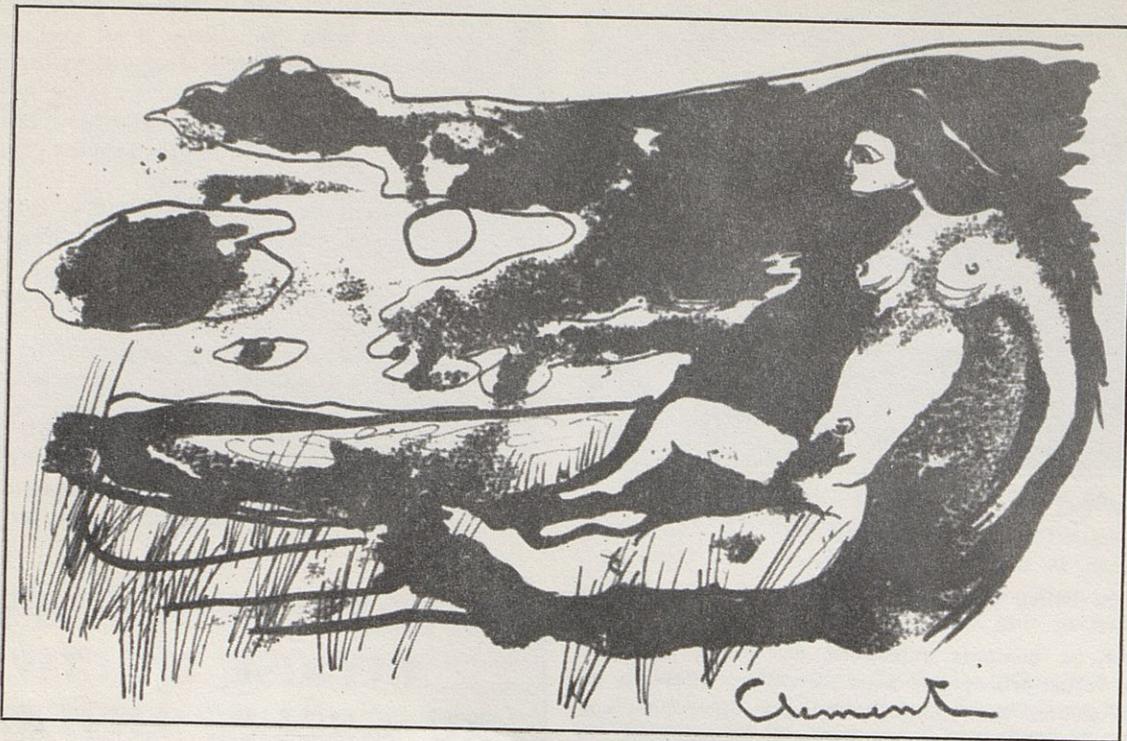
Les rangs se formaient,  
Chaque classe s'installait,

et la RENTRÉE n'était plus un mot. Elle devenait effective.

BONNE ANNEE SCOLAIRE ÉCOLIERS ET ENSEIGNANTS !

L. P.

# PENSÉES D'AUTOMNE



Dessin de CLEMENT (groupe « Arts Plastiques »)

Je veux laisser bien loin de mon cœur révolté  
La femme à l'amour faux, à l'œil diabolique,  
La lumière, la joie, les loisirs de l'été  
Pour l'automne qui vient, grave et mélancolique.

Qu'importait les jours gris et le soleil absent,  
Une morne langueur qui imprègne la ville,  
Les arbres dépouillés par la pluie et le vent,  
L'hirondelle qui fuit vers un ciel plus tranquille.  
F. SORBA (Groupe Littérature)



## Bouquet . . .

PAUVRE ROI ! — Sire, je ne puis vous soigner mieux que les pauvres, car je soigne déjà les pauvres comme des rois.

Ambroise PARÉ

La machine a gagné l'homme, l'homme s'est fait machine, il fonctionne et ne vit plus.

Mahatma GANDHI

ELITE — Je crois à la vertu du petit nombre, le monde sera sauvé par quelques-uns.

André GIDE

AMITIE — Quand mes amis sont borgnes, je les regarde de profil.

Joseph JOUBERT

MATIERE — Le silence est l'élément dans lequel se façonnent les grandes choses.

CARYLE

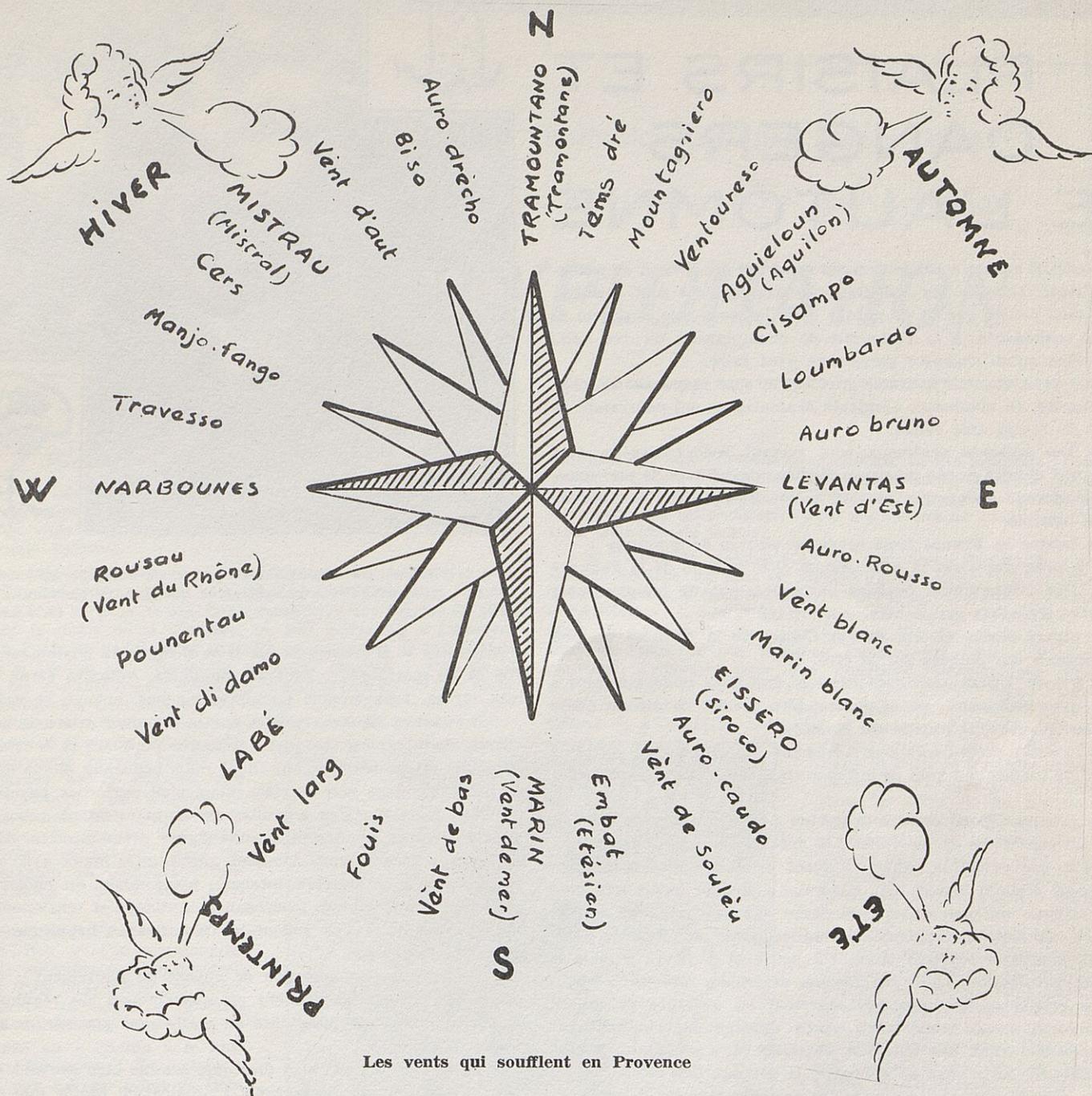
Ecrire proprement sa langue est une forme du patriotisme.

Lucie DE LARUE-MARDRUS

. . . de pensées



# VENTS DE PROVENCE



Les vents qui soufflent en Provence

On nous demande souvent les noms des vents qui soufflent dans notre région. Nous avons pensé que la meilleure façon de répondre, compte tenu du fait que chacun d'entre nous conserve précieusement sa collection d'« USAMagazine », était de dresser la Rose des Vents de Provence.

Ce travail offre peu d'intérêt en français, où le vent porte presque toujours le nom de son origine, comme : vent de Sud-Sud-Est, ou à la rigueur, par corruption, de Suroît ou de Noroît. Il n'en est pas de même en provençal où chaque vent est désigné de façon précise, et porte même souvent un nom amusant, comme Mange-boue, ou poétique, comme vent des dames.

Nous avons donné la traduction chaque fois qu'elle nous était connue, mais nous n'avons pas la prétention d'avoir dressé une carte complète. Les noms varient quelquefois avec la région : ainsi, à

Saint-Tropez, on ne connaît pas le Cers, mais la Céruse. Il se peut d'ailleurs que vous connaissiez d'autres noms. En ce cas, faites-nous le savoir et nous compléterons ensemble cette Rose.

Il nous faut faire remarquer que chaque saison a ses vents dominants, et que « le labé » indique exactement la direction du Sud-Ouest (c'est pourquoi l'on dit que le vent souffle du labé), comme l'elssero désigne le Sud-Est.

Le provençal est riche en proverbes relatifs au vent. Citons-en un, relevé dans le Bréviaire de la langue provençale du Docteur Arnoux :

« A auro drécho ges d'abri,  
A paure ome ges d'ami ».

(Pas d'abri contre le vent du Nord,  
Pas d'ami pour le pauvre) :

A. BERNARD  
Groupe folklorique

## Le Coin du DOCTEUR

# PLAISIRS ET DANGERS DE L'AUTOMNE

CHACQUE saison a ses joies mais aussi ses dangers et sa pathologie. Lorsque les ardeurs brûlantes de l'été sont éteintes, quel plaisir que de se perdre dans les sous-bois ombreux et combien séduisants, à la recherche de champignons ou des mille découvertes qu'un chasseur perspicace peut faire.

Mais deux ennemis sournois guettent et sont responsables, chaque automne, de nombreux accidents dramatiques qui pourraient la plupart du temps être évités.

1°/ Les serpents venimeux sont surtout redoutables en Asie où ils tuent chaque année plusieurs dizaines de milliers de personnes mais en Europe on compte tout de même quelques 50 ou 100 cas annuels mortels.

On trouve en France trois types de vipères dangereuses :

— *Vipera Aspis* est la plus connue (Est et Midi de la France) 75 cm, tête triangulaire, pupilles verticales, pas de plaques mais des sortes d'écaillés sur la tête.

— *Vipera Berus* (Nord, Est et Centre de la France) un peu plus petite, a des plaques sur la tête.

— *Vipera Ursini* (localisée dans le Sud-Est) pour mémoire : la couleuvre inoffensive, est également plus grosse, la tête est ovale avec neuf plaques, la pupille est ronde.

La morsure de ces animaux représente l'injection d'un véritable cocktail de toxines qui vont se diffuser rapidement dans tout l'organisme.

La gravité dépend de la localisation : effet foudroyant près de la tête ou près d'une grosse veine. Les enfants sont particulièrement exposés à une évolution rapide, souvent mortelle. Les signes présentés sont d'abord locaux puis généraux : douleur locale très vive puis s'atténue un peu, on voit la trace des crochets, un œdème s'installe et s'étend rapidement, engourdisant le membre. Les troubles généraux arrivent entre 1/2 heure et 1 heure : malaise extrême, prostration, chute de tension artérielle, difficultés respiratoires extrêmes. La mort peut survenir en quelques heures ou plus souvent deux, trois jours après différentes complications. Les vipéridés étant des animaux craintifs et n'attaquant jamais spontanément mais pour se défendre, la plupart des morsures devaient pouvoir être évitées par des moyens simples : prudence des déplacements dans les pierres, les fourrés, ouvrir sa route avec un bâton, etc... Une enquête préalable sur les gîtes à vipères peut être faite localement auprès des autochtones. Après morsure il faut retarder la diffusion du venin par la pose immédiate d'un garrot serré et relâché une minute toutes les 20 minutes, mise au repos total du blessé (pas de déplacements intempestifs), faire saigner et essayer l'aspiration buccale de venin. Laver au Dakin. Mais le traitement est essentiellement médical et doit se faire de toute urgence en milieu hospitalier : sérothérapie au sérum Aspis-Bérus de l'Institut Pasteur et traitement médical du choc et des autres complications, dans les meilleurs délais. Dans ces conditions la morsure n'aura plus de conséquences graves (du moins avec les vipères de nos régions). Mais pour éviter tous ces inconvénients et le risque d'issue mortelle, lié en particulier à un trop grand retard dans la mise en œuvre du traitement « il vaut mieux prévenir que guérir ». Faites de longues promenades dans les champs et les bois à l'automne, cela vous désintoxiquera de l'automobile et de la vie citadine... mais prenez garde où vous mettez les pieds ! Soyez prudents et circonspects, le serpent a toujours été l'ennemi de l'homme.

2°/ Parmi les champignons hautement toxiques 80 % des cas graves (sur environ 200 cas annuels) proviennent du groupe des



*Profitez du romantisme d'un sous-bois en automne, mais attention aux dangers qui nous y guettent...*

(J. DEBAIN)

« Amanites ». Il rassemble les trois meurtriers tristement célèbres (50 % de mortalité) : *Amanita phalloïde*, *Amanita verna* et *Amanita virosa*, tous trois à lamelles blanches, anneau et valve.

Il convient de bien insister sur le fait qu'il existe de nombreux autres champignons toxiques (*amanites panthère* et *fausse oronge*, *clitocybe blanc*, *bolet satan*, etc...) mais beaucoup moins dangereux et habituellement non mortels, nous n'en parlerons pas ici.

Nos trois funestes amanites ne se manifestent qu'au bout de 10 à 12 heures, parfois plus, sans signes prémonitoires. Alors s'installent de très violents troubles gastro-intestinaux avec douleurs, vomissements et diarrhée intenses, ressemblant au choléra et entraînant comme lui une insuffisance cardiaque et tensionnelle grave puis par la suite une redoutable insuffisance hépatique qui peut emporter le malade.

Nous ne dirons que peu de choses du traitement : c'est une affaire purement hospitalière et spécialement de réanimation. Il existe là aussi une possibilité de traitement par sérum spécifique anti-phalloïdien.

Par contre il faut bien dire que, comme bien souvent en médecine, l'essentiel est de prévenir l'intoxication plutôt que d'avoir à la traiter. Or cette prévention est simple et se résume en quelques mots : ne consommer que des champignons parfaitement connus et identifiés. Il n'existe aucun moyen chimique ou biologique sûr permettant d'affirmer qu'un champignon est comestible ou non. C'est uniquement une question de « carte d'identité » de celui-ci. S'il y a des doutes, l'abstention représente la sagesse. Il faut particulièrement se méfier des « connaisseurs » amateurs qui s'avèrent presque toujours les pourvoyeurs involontaires et souvent de bonne foi de ce redoutable chapitre de pathologie, qui ne devrait plus exister à notre époque où l'information et l'éducation populaires sont à l'ordre du jour.

Mangez des champignons, c'est le médecin et le gastronome qui vous le recommandent mais choisissez-les bien, il y va de votre vie. Une perfide amanite, introduite dans l'omelette, peut laisser après elle des regrets éternels !

Le Médecin en Chef de 2<sup>me</sup> cl. JOLY  
Professeur à l'Ecole d'Application  
et Adjoint au Directeur du Centre d'Etudes  
et de Recherches de Bio-Physiologie Appliquée  
à la Marine  
Hôpital Maritime Ste-Anne

# EUX ET LE CINÉMA

De la première projection cinématographique toulonnaise  
donnée en plein air, au drive-in, le cinéma pour automobilistes

## 72 ANS D'EXPLOITATION

### III. — LE CINÉMA PARLANT

En 1922, Léon Gaumont fit construire dans ses ateliers une caméra trichrome et un appareil de projection permettant la reproduction des vues cinématographiques en couleurs par la méthode de trichromie additive.

Ce procédé appelé « chronochrome Gaumont » fut exploité avec succès à Paris jusqu'au début de la guerre de 1914 par de courtes bandes de genre les plus divers. Son exploitation fut reprise en 1919 pour filmer le défilé de la Victoire. Le film passa au « Gaumont Palace » à Paris et partit faire carrière en province. Il fut projeté deux fois à Toulon sur l'écran du « Grand Cinéma », lors de la première, les spectateurs en virent un court extrait en noir et blanc dans les actualités Gaumont du 20 Juillet 1919 ; le deuxième passage en couleurs « chronochrome » eut lieu, semble-t-il dans le courant du mois de Mars de l'année 1920 et les toulonnais purent revoir les images parées de la richesse des couleurs Gaumont, qui d'après les dires d'un témoin de l'époque Monsieur Antoine V., étaient très naturelles. Parmi les autres essais de cinématographie en couleurs projetés dans notre ville, il nous faut citer :

En 1923, au « Fémina » pour la projection des « Dix commandements », la première version de Cecil Blount de Mille interprétée par Théodore Roberts, la copie comportait une scène en couleurs.

En 1925 au « Casino » le film de Gordon Edwards « Sa patrie » interprété par Edmun Lowe et Bela Lugosi possédait une séquence réalisée en couleurs d'après le procédé bi-pack Technicolor (Voir USAMagazine 5 et 6 « Eux et le Cinéma »). Un an plus tard, en Avril 1926, le « Kursaal » projetait par le même procédé « Pirate noir », film de long métrage de Douglas Faibanks et Alfred Parker. Le film resta à l'affiche deux semaines mais son succès fut suscité plutôt par la curiosité de la technique nouvelle que par la valeur intrinsèque de l'œuvre. Les films « l'Athlète incomplet » de Frank Capra avec Harry Langton et « Ben Hur » de Fred Niblo avec Ramon Novarro, tous deux comportant une scène en Technicolor bi-chrome passeront dans les cinémas de notre ville au cours de l'année 1928. Signalons aussi en 1929 la projection sur l'écran du « Grand Cinéma » de « Laissez-moi rire » court métrage en couleurs (naturelles). Malgré l'intérêt que ne manquait pas d'éveiller chez les spectateurs les projections en couleurs tant à Toulon qu'en France, les recherches dans ce domaine furent toutes à peu près abandonnées, seul le cinéma parlant était dans l'air.

La première projection eut lieu en Amérique le 23 Octobre 1927 au « Warner Théâtre » de New-York, la France et l'Europe eurent vent de cette « invention » qui sembla devoir être sans lendemain. A Paris le « Gaumont-Palace » projetait à chacun de ses programmes une « phonoscène » et cela avant 1914, de nombreux films

s'étaient vus adjoindre des bruitages par divers procédés ; le cinéma sonore ne trouva pas chez les professionnels français l'écho qu'il aurait dû susciter, pourtant la réaction du public fut toute autre lorsqu'en 1929 les parisiens virent sur l'écran de « l'Aubert-Palace » « Le chanteur de jazz ».

A Toulon le cinéma était un commerce florissant, six salles étaient édifiées au sein de notre ville, à savoir : « L'EDEN » — Grand Cinéma « GAUMONT » — « FEMINA » — « KURSAAL » — « CASINO » — « ROYAL » ; pour chacune le rythme des séances était au nombre de deux par jour en semaine et trois les dimanches et fêtes. A ces théâtres cinématographiques déjà cités il convient d'ajouter ceux des quartiers environnants Toulon : « VARIETES » (Saint-Roch) — « GARDEN » (Les Routes) — « MODERN CINEMA » (Pont-du-Las) — « COMEDIA » (Mouillon) — « COSMO » débaptisé et devenu « ODEON » (Saint-Jean-du-Var). Ce fut le « FEMINA » qui lança le coup de tonnerre dans le ciel serein de l'exploitation toulonnaise. Pour les fêtes de fin d'année 1929, équipé de deux « Western electric », la grande salle tapissée d'un revêtement mural évitant échos et réverbérations offrait aux toulonnais « La Route est belle », un film parlant et chantant français avec André Baugé, Mady Berry ; en première exclusivité le film tint l'affiche quatre semaines. Aujourd'hui encore, tous les témoins de l'époque sont unanimes à dire combien le cinéma parlant était une révolution, les moindres bruits en synchronisme avec l'image, porte qui claque, bruits de pas, émerveillaient les spectateurs. Le « Fémina » seul dans le Var, à être équipé de la sorte, reçut la visite des populations rurales voisines de Toulon. Le journal local publia dans ses pages régionales un texte publicitaire ainsi conçu : C'est seulement au « Fémina » de Toulon que vous pourrez voir et entendre de véritables films sonores ». Tenue par des engagements ultérieurs, la direction fut obligée de changer le programme en plein succès, le suivant ne resta qu'une semaine à l'affiche mais attirait à chaque séance une foule de spectateurs qui virent « La danseuse captive » avec Richard Barthelmess et Betty Compson, un film de la « Warner », sonore et chantant, ce fut pendant cette semaine (17 Janvier 1930) que les actualités sonores s'intégrèrent au programme. Le « Fémina » exploita le procédé en exclusivité jusqu'au 18 du mois d'Avril 1930 date à laquelle après quatre séances suivies de défauts dans l'installation, le « Royal » débuta sa carrière de cinéma parlant avec le film à succès français « La nuit est à nous » sur appareils « Western electric ». Le 3 Octobre 1930 le « Casino » à son tour équipé en sonore projetait « Parade d'amour » avec Jannette Mc Donald et Maurice Chevalier. Cinq jours plus tard le « Kursaal » fermait ses portes sur le film muet « Point tu ne tueras » et les rouvrait le



Un film sensuellement... français !!!  
Reproduction d'après un « pavé » paru dans le « Le Petit Var »  
du jeudi 13 Septembre 1933.

tateurs qui virent « La danseuse captive » avec Richard Barthelmess et Betty Compson, un film de la « Warner », sonore et chantant, ce fut pendant cette semaine (17 Janvier 1930) que les actualités sonores s'intégrèrent au programme. Le « Fémina » exploita le procédé en exclusivité jusqu'au 18 du mois d'Avril 1930 date à laquelle après quatre séances suivies de défauts dans l'installation, le « Royal » débuta sa carrière de cinéma parlant avec le film à succès français « La nuit est à nous » sur appareils « Western electric ». Le 3 Octobre 1930 le « Casino » à son tour équipé en sonore projetait « Parade d'amour » avec Jannette Mc Donald et Maurice Chevalier. Cinq jours plus tard le « Kursaal » fermait ses portes sur le film muet « Point tu ne tueras » et les rouvrait le

● SUITE DE CET ARTICLE AU VERSO

● SUITE DE LA PAGE PRECEDENTE

10 Octobre équipé en sonore pour l'exploitation du film « Le procureur Hallers » où jouaient Jean Max, Georges Colin, Colette Darfeuil. Ce fut pour la projection de ce film que l'on employa pour la première fois le terme « Permanent » puisqu'à partir de cette date au « Kursaal » les séances se succédèrent de 14 heures à 19 heures plus une « soirée » à 20 h. 30 (à l'époque les journaux imprimaient encore les horaires de la manière suivante : séances de 2 heures à 7 heures — soirée à 8 h. 1/2).

Bientôt les autres directeurs de salles suivirent l'exemple donné et ce n'est que plus tard que le permanent devint ce qu'il est encore aujourd'hui. Autre événement qui marqua le mois d'Octobre de cette année-là, la projection au « FEMINA » de la « Fée du jazz » qui mettait en scène l'orchestre de Paul Whiteman et d'imposants ballets sur la musique de la « Rhapsodie in blue », dans un film de J. M. Anderson, sonore, parlant, chantant et entièrement réalisé en « couleurs naturelles ». Parallèlement à la projection qui dura quatre semaines et que les toulonnais virent avant Paris où le film fut projeté au « Théâtre de l'Olympia », les disques reproduisant la bande sonore furent vendus à la « Maison du Phono » qui décora sa vitrine avec une affiche et des photos du film. Le 11 Novembre le « GRAND CINEMA » équipé avec le procédé de « l'idéal sonore »

fabriqué par « Gaumont franco film Aubert » projetait son premier spectacle parlant « Le secret du docteur » avec Marcelle Chantal et Mascudiant qui tint l'affiche deux semaines. Le premier film de sonore de « Mickey » passa au « ROYAL » le 5 Décembre 1930 et le « KURSAAL » dix jours plus tard projetait le premier parlant de Stan Laurel et Oliver Hardy, le 26 Décembre pour les fêtes de fin d'année le « ROYAL » offrait à ses spectateurs l'opérette « Nono Nanette » portée à l'écran par la « Warner Bros » avec Alexander Gray, Bernice Claire, le tout sonore, chantant et en couleurs ; ce film était le deuxième grand TECHNICOLOR parlant.

En un an la « technique nouvelle » s'était vue adoptée par toutes les salles des cinémas de la ville, un seul l'« EDEN » ne devait s'équiper que plus tard.

(A suivre)

Texte : H. PISTAUR GCP/USAMagazine

Collaboration photographique : M. GILLES

Dans le prochain numéro : Un coup d'épée dans l'eau : le relief. Normalisation des méthodes de location des films. Le cinéma pendant les années sombres.

## -:- SOLUTIONS DE NOS JEUX -:-

### REPONSE DU DESSIN DE LA PAGE 11

Il ne s'est rien passé, c'est un canular, car aussidétriqué qu'il soit, un compas ne tracera jamais un carré.

## Allons en vendanges !



*La vendange engendre la bonne humeur, c'est un fait bien connu. Ces jeunes et joyeux vendangeurs trouvent belle la vie, à croire que le raisin, ce vin en puissance trouble déjà leur esprit et réjouit leur cœur. Vive le temps heureux de la vendange !*



## ECHECS

### SOLUTION DU PROBLEME N° 4

Mat en 4 coups de G. LEGENTIL

« Havre Eclair » 1932.

Blancs (4) : Rd6, Fd4, Cc6, Pg6.

Noirs (2) : Rg8, Pd5.

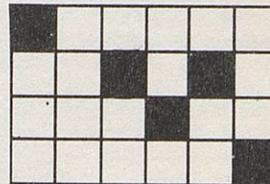
Clé : 1.Rc5

1..Rh8 ; 2 Rf5+déc, Rg8 ; 3 Rf6, Rh8 ; 4 Rf7 mat  
Une seule variante forcée mais un joli mouvement du Roi Blanc qui évite le pát en allant contrôler la case g8.

Solutionniste : VIOLIER

Adresser vos solutions au groupe ECHECS, réunions les lundis et jeudis de 18 à 20 h. et le samedi de 15 à 20 h.

## MOTS (CROISÉS)



### Solution de la grille N° 12

Horizontalement. — 1. Accoucheur. — 2. Bras — Autre  
3. Sert — Mi — Is. — 4. Toi — Eble. — 5. Incorrecte. — 6. Si  
Hem. — 7. Enta — Odile. — 8. Nouvel an. — 9. Céré — Etété.  
10. Electre — Ur.

Verticalement. — I. Abstinence. — II. Créon — Noël. —  
III. Caricature. — IV. Ost — Avec. — V. Ers. — VI. Cambrioler. — VII. Huile — Date. — VIII. Et — Echine —  
IX. Uri — Tel — Tu. — X. Ressemeler.

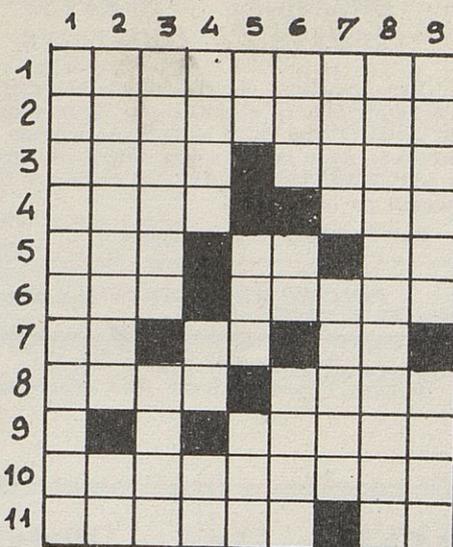


**HORIZONTALEMENT**

- Il sort en Europe quand il rentre en Australie.
- Elle fait sortir les globes de leur orbite.
- Sa veine n'est pas naturelle. — Parfois double à la Saint Sylvestre.
- Passé en revue au moment la présentation des cadres. — Echo de péronnelle.
- Achève un service. — Combat en douze reprises. — En tête d'imprimé.
- C'est à son pied qu'on juge les compétences. — Telle est une femme n'offrant pas de gros avantages.
- En pleine froidure. - Note. - Possessif.
- Seconde. — Bénéficiaire des fonds de la dépouille.
- Vierge des prés.
- Encombrée par certains dépôts de fonds.
- C'est parfois un déménagement imprévu. — Autour de Phébus.

**PROBLEME N° 13**

par ASTUX (Groupe Littérature)



**VERTICALEMENT**

- Ils transforment un simple petit grain en orage épouvantable.
- Elle ne saurait caractériser un soliveau. Interjection précoce.
- Préparer l'envoi aux abonnés. — Paré avant d'être décoré.
- « Grosse légume » en botte qu'on ne trouve plus sur le marché européen. — Note. — Vérificateur des poids et mesures sous Titus.
- Raccourci évitant de sortir de la ville. Méridionale qui fait des confitures dans un bassin. — Devant un porteur de colis.
- Représentation exhibant de nombreuses étoiles. — Sigle évoquant un treize à la douzaine. — Variété de diligence.
- Il se met en vogue quand vient la nouvelle vague. — Feu pouvant engendrer un foyer.
- Ils font passer le matériel avant le spirituel.
- Première partie d'un système d'ouverture. — Exclu du domaine de la fantaisie.

(SOLUTION DE LA GRILLE N° 12 EN PAGE 22)

LAN - T - 230



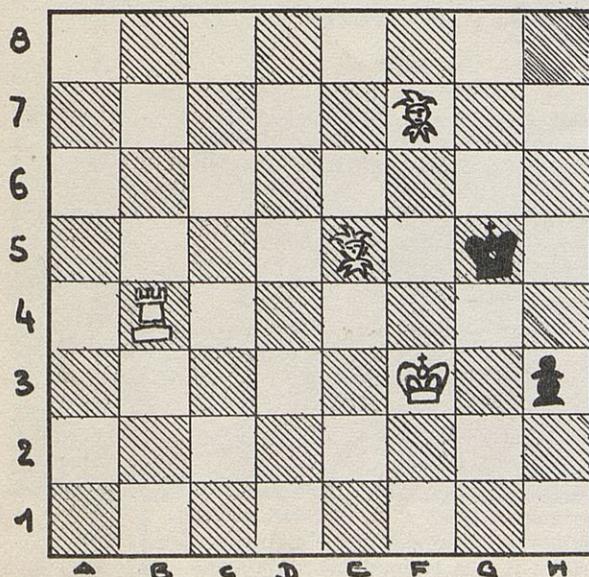
**PARTIE COMMENTÉE N° 5**

Le Soviétique V. KORTCHNOI est un joueur extrêmement brillant et combattif. Son jeu est caractérisé par la recherche des complications à tous prix. Malheureusement son irrégularité (de longues périodes d'invincibilité et de gains spectaculaires suivis par des baisses de forme étonnantes) lui interdira probablement

de conquérir le titre de Champion du Monde. Son adversaire dans cette partie est E. GHELLER un combattant redoutable. Les risques pris par les deux adversaires expliquent la brièveté de cette partie. Partie jouée au XXI<sup>e</sup> Championnat d'URSS en 1954. Défense Sicilienne.

**NOTRE CONCOURS**

**PROBLEME N° 5 — G. LEGENTIL**  
« Journal de Rouen » — 1926



2 ♯  
B (4) : Rf3, Tb4, F65, Ff7.  
N (2) : Rg5, Ph3.  
Mat en 2 coups.  
Blancs (4) : Rf3, Tb4, F65, Ff7.  
Noirs : Rg5, pion h3.

(SOLUTION DU PROBLEME N° 4 EN PAGE 22)

Blancs :  
V. KORTCHNOI  
Noirs :  
E. GHELLER

- B — — N —
- é4 ..... g5
  - Cf3 ..... Cg6
  - d4 ..... g5×d4
  - C×d4 ... Cf6
  - Cc3 ..... d6
  - Fg5 ..... é6
  - Dd2 .... F67
  - 000 ..... 00
  - f4 \*a é5 \*b
  - Cf3 \*c Fg4 \*d
  - h3 \*e F×f3
  - g×f3 ... Cc6d4
  - f×é5 \*f d6×é5 \*g
  - Th1g1 ... Cd4×f3 ?\*h
  - Df2 ..... Db6
  - F63 ..... Cf3d4
  - T×d4 ! é×d4
  - F×d4 ... Dd8 \*i
  - Cd5 ..... C68 \*j
  - Dg3 ..... f6 k
  - Fc4 ..... Tf7 \*l
  - Cd5—f4 ! Fd6 \*m
  - F×f7+ ... R×f7
  - Db3+ ... R67
  - F×f6+ ! ab \*n

- \*a La variante RAOUZER.
- \*b Un tournant : 9...d5 ; 10 é5, Cf6d7..est possible. 9...C×d4 ; 10 D×d4, Da5 ; 11.é5 ! donne l'avantage aux Blancs. 9...h6 est joué actuellement, car il faut chasser le Fg5 en h4, à cette époque l'amélioration 9...h6 n'existait pas et la position Noire est difficile à défendre.
- \*c meilleur que 10.C×c6, b×c6 ; 11.f×é5, dé×5 ; 12.D×d8, T×d8 =
- \*d 10.é×f4 ; 11.D×f4 F66 =
- \*e pour compliquer le jeu ! 11.F62 était supérieur mais ce coup trop calme n'entraînait pas dans les vues de KORTCHNOI.
- \*f 13.Dg2 est plus fort.
- \*g Si 13.C×f3 ; 14 é×f6 !
- \*h Une erreur 14...Tc8 ; 15.Fh6, g6 ; 16.F×f8 D×f8 avec des chances N. Le sacrifice du pion f3 prépare une combinaison inattendue.
- \*i Si 18..D66 ; 19Cd5 et 20.Cc7 gagne.
- \*j Si 19...Rh8 ; 20.C×é7, D×é7 ; 21.T×g7 ! R×g7 ; 22.Dg3+, Rh8 ; 23.Dg5 avec attaque gagnante.
- \*k 20...Fh4 est plus « résistant ».
- \*l Si 21...Rh8 ; 22.Cf4 qui menace 23.Cg6+. Le coup 21...Tf7 ferme la diagonale c4—g8 et protège encore une fois le point faible g7.
- \*m Si 22...D×d4 ; 23.F×f7+, R×f7 ; 24.Db3+, Rf8 ; 25 C66+ gagne.
- \*n Le final est très brillant. Si 25...g×f6 ; 26.Dé6+, Rf8 ; 27.Tg8 mat. Si 25...Cf6 ; 26.T×g7+ et 27.Df7 mat. Un jeu risqué, fondé sur l'ouverture de la colonne g et sur l'activité des pièces blanches. Une nouvelle démonstration de ce que « l'attaque paie ».

Commentaires d'après KOTOV.